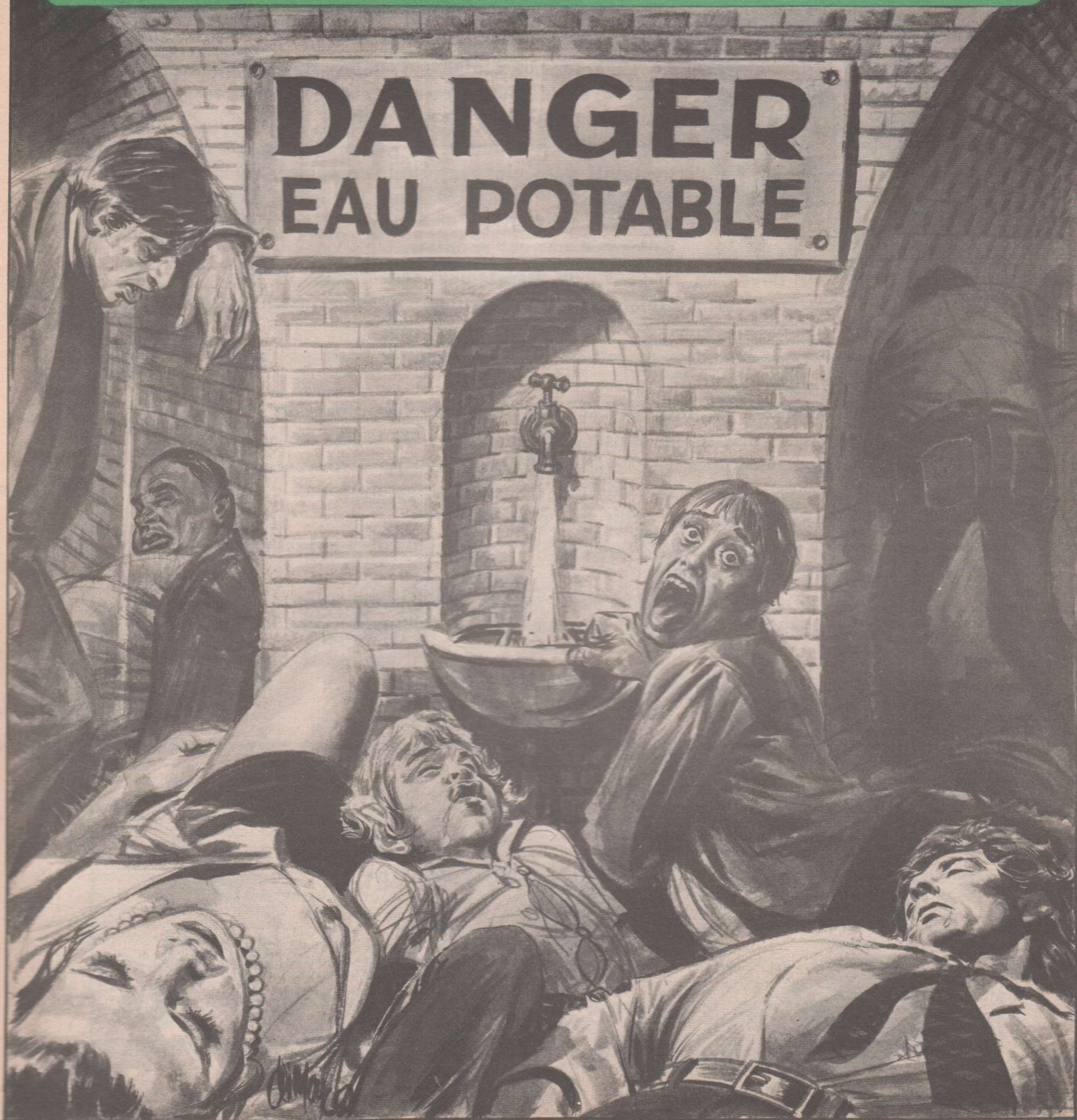


la gueule ouverte



LE SCANDALE DE LA SEMAINE



L'eau dite potable n'est pas toujours potable. C'est ce que révèle le rapport annuel de l'inspection générale des affaires sociales.

En 1971, les pourcentages d'analyse d'eau d'alimentation ayant donné un résultat « non potable » ou « à surveiller » ont varié de 4 à 52 %.

Lors du contrôle annuel on relève vingt cas de non-potabilité dans cinquante trois communes. Dans un département – le rapport ne dit pas lequel mais c'est sûrement le vôtre – 48,6 % de la population est concernée par ces résultats.

Quarante huit pour cent des gens d'un département consomment de l'eau non-potable sans le savoir. Le rapport est rendu public. Quelques articles dans la presse, le lendemain on parle d'autre chose.

On s'empoisonne avec l'eau du robinet et ça fait moins de bruit que l'affaire des vins de Bordeaux.

L'eau du robinet n'est plus potable? On achète de l'eau minérale.

On apprend qu'il ne faut pas abuser d'eau minérale? On achète de l'eau « garantie faiblement minéralisée ». Elle s'appelle « eau de table ». Souvent c'est de la flotte du robinet qui a le seul mérite d'être potable. La différence c'est qu'une fois en bouteille, elle coûte mille fois plus cher.

Ça existe et la loi le permet, c'est pas « la Gueule Ouverte » qui l'invente, c'est écrit dans le rapport officiel.

Bientôt, si on ne fait pas quelque chose tout de suite, quand on sera invité chez les cousins, pour ne pas arriver les mains vides, on apportera une bouteille de flotte.

Ça ne sera pas un gag et ça sera une drôle d'époque.





ISABELLE MONTE EN CHAIRE

En chouan, « urbanisme » se prononce :
« gardarem lou place Napoléon ».

A l'heure où j'écris ces lignes on ignore encore si la Vendée n'a pas privé définitivement « La Gueule Ouverte » de quatre de ses meilleurs éléments : en effet, Martine, Monique Gironde, Nicoulaud et Bessas ont disparu dans la campagne environnant la Roche-sur-Yon. Ils n'étaient pas au rendez-vous du retour, on est repartis sans eux. Appel : « Rentrez vite à la maison. Maman vous le promet, vous ne serez pas battus. » Signalement à qui les rencontrera : jeunes, beaux, intelligents, rigolos, amateurs de Gros-Plant.

Donc, on y est allés, à La Roche. Pas déçus. Il paraît qu'on ne doit jamais dire aux gens que leur ville est mocharde, ça les vexé. Pourtant, faut avouer que l'épopée napoléonienne traduite en architecture administrative, c'est pas tellement la joie : des rues rectilignes se coupant à angle droit, une immense place d'armes rigide où trône le tyran sur son dada à la croupe avantageuse, le tout enclavé dans un hexagone qui se dépeuple tout doucement, tandis que la périphérie s'industrialise et se construit avec plus ou moins de bonheur. Comme m'a dit un nouveau copain : « Terrible, l'urbanisme périphérique d'une ville qui se préoccupe d'espaces verts : on fout en l'air des champs et des prés et à la place, on plante... du gazon! »

Des copains, on s'en est fait. Pour ça au moins, on ne regrette pas le voyage. On a débarqué à l'improviste, sans avoir rien préparé ni prévenu personne. On avait juste l'adresse d'un couple d'enseignants. En un tournemain ils nous ont trouvé une salle de réunion, tiré nos tracts, nourris, hébergés, réchauffés, confortés, fait connaître des gens, tout ça avec le sourire et sans la ramener.

D'autres nous ont fait voir la mer. Belle. Question confrères, on a eu des surprises côté « Ouest-France ». C'est tout juste si on nous a reçus, ne nous faisant pas asseoir (on s'est assis quand même, pas fiers), nous refusant non seulement toute aide, toute documentation amicale, mais aussi toute publication nous concernant. A la réunion publique que nous avons tenue samedi soir pour demander aux Yonnais de parler de leur ville et de leurs besoins et désirs la concernant, il n'y avait pas un journaliste. Ça ne fait rien, dans les colonnes des canards, il y aura des tartines sur les problèmes urbains et la concertation populaire. Comment se fait l'information?...

On doit tout de même à la vérité de dire qu'on a été très bien reçus à « Presse

Océan », journal qui a annoncé notre présence, nos projets et notre réunion. Lecteurs de La Roche, choisissez bien votre quotidien. Au pays des aveugles, les borgnes un peu moins cons que les autres sont les rois de la presse.

On cause, on cause. En fait il y a peut-être plein de monde (les statistiques sont formelles : nous gagnons 100 000 lecteurs chaque jour), plein de petits nouveaux qui se demandent bien ce qu'on est allés foutre à l'ex-Napoléon-Vendée, devenue Bourbon-Vendée après la chute de l'Aigle pour redevenir enfin un jour La Roche-sur-Yon, du nom du village qui se perchait à cet endroit-là sur une petite colline avant que l'empereur n'y étale sa mégalomanie chiatique.

Alors, résumé : faire un journal chez nous, on aime. C'est le pied. Mais on est gour-



mands, on cherche le super pied. On voudrait connaître bien bien les lecteurs, vivre de temps en temps avec eux, les faire collaborer à nos petites préoccupations de plumitifs. Dans cette perspective, tous les prétextes sont bons pour aller se ballader. Et particulier le concours d'idées lancé par la municipalité de La Roche pour l'aménagement et l'animation de sa place Napoléon. On s'est inscrits tout ce qu'il y a de régulièrement, et on s'est dit qu'on pourrait être le lieu de parole des habitants qui ne sont consultés que pour la forme : on le sait bien, ce sont des spécialistes (architectes, urbanistes, décorateurs, sociologues, bureaux d'étude) qui participent réellement à ce genre de truc. Il ne s'agit donc en aucun cas de consultation, mais bien de fric et de marché à enlever.

La Roche-sur-Yon, c'est la « ville moyenne » type, de celles qui, grâce au ministère de l'équipement, si elles sont bien sages, ont droit à des subventions pour devenir aussi moches qu'Evry, aussi surpeuplées que Sarcelles, aussi enfumées qu'Aubervilliers, mais pas tout à fait aussi américanisées que la Défense, ça, elles n'y arriveront quand même jamais malgré la folie des grandeurs de leurs édiles.

Pour les obtenir, ces subventions, il faut présenter un beau dossier au ministère. Plus que c'est « moderne » (tours, parkings à étage) plus que c'est « humain », (rues piétonnes et bacs à fleurs en ciment) plus que ça a des chances d'être accepté. Sur-tout si on sent qu'une fois subventionnée, la ville mettra les bouchées doubles dans la course à l'expansion : zones industrielles

en bordure du massif, commerces artistement disposés au centre ; ça et là, où que ça peut, des logements : les producteurs-consommateurs, faut quand même qu'ils aient un toit sur la tête. C'est ça, l'urbanisme qu'on prétend être celui d'aujourd'hui pour mieux vivre demain : déjà dépassé, dans sa conception même de la vie, avant d'être construit, politiquement fasciste, esthétiquement épouvantable.

QUAND il y a un centre ville un tout petit peu populaire, un tout petit peu chargé d'histoire vivante, on commence par le laisser pourrir pour pouvoir un jour le raser sous prétexte d'insalubrité ou de danger public. C'est le

cas à La Roche : on occulte tous les problèmes en faisant le ramdam autour de cette grande tarte à la crème qu'est la place Napo, alors qu'il y avait d'autres trucs à sauver. Les Halles, par exemple. Elles sont très jolies, bien situées, accessibles en voiture grâce au parking de la place Nap'. Le samedi matin, y a un marché très chouette, aussi bien fourni que bien achalandé : on y vient de la campagne avec six œufs, trois lapins et quarante poireaux à vendre, des graines et un tablier à acheter. Ça, qu'on le veuille ou non, que ça soit « culturel » ou non, c'est de l'échange, c'est de la vie, c'est de l'animation. Le quartier environnant est moins rectiligne et glacial que le reste du patelin. On aurait pu choisir d'en faire le « centre ville » et s'efforcer d'en préserver le charme et l'efficacité, tout en ménageant d'autres points de vie dans les nouveaux quartiers éloignés. Tu parles ! Ça aurait fait pauvre, paysan, pas moderne. Alors on s'est bien gardé de les entretenir, les ravissantes petites halles. On les a laissées se déglinguer, l'humidité rongant les poutrelles mal protégées par la vieille peinture jamais renouvelée. Danger ! Danger ! Ça va s'effondrer sur nos pauvres concitoyens méritants, faut foutre tout ça en l'air ! On l'aura, nous aussi, notre Rungis, y a pas de raison. Et à la place de l'ancien marché, puisque vous aimiez y aller, braves gens, on vous construira un beau super marché, surmonté de logements pour les commerçants les plus riches. Fric, fric, fric !

COMMENT s'étonner, dans ces conditions, qu'éccœurés, les habitants ricanent quand on leur parle du concours d'idées ? Ils le savent bien, que tout est décidé d'avance pour le meilleur profit des gens de fric. Que leurs idées, quand bien même ils prendraient la peine d'en avoir, personne n'en tiendrait compte (de toute façon, ils n'ont pas été invités à faire partie du jury).

C'est tout de même dommage. On peut toujours, dans toutes circonstances, tenter de se révolter et de se déclarer concerné. On ne sait jamais...

On reparlera de tout ça, c'est exemplaire.

On retournera peut-être à La Roche. Si on nous y appelle. On a soulevé le lièvre, aux Yonnais de le courir s'ils en voient l'intérêt. Qu'ils rejoignent « l'Association Agésinate de Protection de la Nature », à La Barrière, 85190 Aizenay. On garde le contact.

Isabelle

A ma droite, toute de fumées noires: Fos-sur-Mer, la grosse bête industrielle. Doublement impérialiste, rapport à ce coin de la Provence qu'elle a défigurée, et à ces pays des rivages d'en face dont elle pompe le fer et l'or noir.

A ma gauche, pyramides blanches: la Grande-Motte, « Floride » artificielle, publicitaire. Sarcelles sur les bords de la Méditerranée.

Et au milieu, plus tout à fait vierge et originelle mais pas encore totalement violée: l'immense plaine de la Camargue. Ayant échappé jusqu'à aujourd'hui au grand massacre des promoteurs malgré ses 40 à 45 km de plage au sable extra-fin. Un miracle par les temps qui courent. Près de 100 000 ha sans trop de béton, encore un peu de désert. Sauvages.

Eh bé voilà! Sors ton mouchoir mon petit occitan. La Camargue, dans quelques années, c'est complètement fini.

Jusqu'ici elle avait quand même pas mal résisté et elle en avait découragé plus d'un, cette terre que le Rhône a formé de ses dépôts millénaires à coups de crues, d'inondations, de déplacements incessants de ses bras: certes la démoustication du littoral n'avait pas tué que les moustiques. Certes le tourisme à la con commençait à faire quelques ravages et à folkloriser le paysage: les « petits Camarguais » devenaient des chevaux de western – ah! la bonne vieille culture française venue tout droit du Texas ou de l'Oklahoma – mais dans l'ensemble la Camargue restait encore un peu la Camargue.

Deux grosses opérations foncières et immobilières se cassaient la gueule au cours de l'année 1973: l'Elysée, sous la pression de riches manadiers faisait interdire la construction de quelques 30.000 logements de vacances à Sylvéréal projetée par le gouvernement belge, et Guichard, de son côté, était

contraint de laisser tomber un projet gouvernemental de réalisation d'une route à quatre voies du Grau-du-Roi vers les Saintes-Maries, le long de la plage de l'Espiguette: la porte ouverte, des deux battants au lotissement de la petite Camargue. Une fois qu'il y a la route...

Provençaux, nous tiendrons dans ces sept bras

Certains en arrivaient à penser que ce pays pas commode était vraiment imprenable. « Par définition » comme dirait Marie Mauron, vieille romancière provençale:

« Cet incroyable pays qui devient toujours plus eau que terre, plus sel miroitant d'eau, se défend par ses dunes mouvantes... A l'abri de l'homme, décourageant la machine et l'outil, avec ses alluvions qui bougent et se noient, ses sables où l'on s'enlise, la Camargue rend inutile le désir de machine. Car on peut la parcourir en tous sens, la souiller de roues et d'ornières, l'eau monte aux temps des crues, la mer sort de la terre, la reprend et la noie, la repétrit secrètement sous elle; le sel tue ce que l'homme plante; les quatre vents nivellent les sillons stériles des roues; la dune s'amoncelle où les pas avaient tenté un sentier, et quand l'hiver refait place au printemps, le taureau noir, le cheval blanc peuvent à nouveau couper en ligne droite, boire sans peur ni hâte, vivre leur existence à part... »

Pour nous Provençaux, la mer nous conserve ce reste d'empire. Devant la terre qui se crée, devant l'eau sans limites et les manades libres au vent, je sais que nous ne mourrons pas, que nous tiendrons dans ces sept bras... »

Foutu ma vieille. C'est bien foutu! C'est triste et terrifiant à la fois, mais rien n'arrête un promoteur; plus c'est « sauvage », plus ça se vendra cher.

Aux faits

En Camargue, à côté du riz et de l'élevage, il y a surtout du sel. L'or blanc de la Provence. Un million et demi de tonnes par an, 80% de la production de l'hexagone.

Une compagnie, « Les Salins du Midi », contrôlent l'affaire, soit plus de 30 000 ha: le tiers de la Camargue! L'entreprise classique, banale, mi-agricole, mi-industrielle, « respectueuse, paraît-il, de la nature ».

Et puis vlan! La rencontre malheureuse: l'an dernier, en un tour de main, la Compagnie se fait racheter par le groupe Suez-La Hénin. Une opération menée de main de maître. Sans bourse déliée, simplement en imprimant du papier à actions, la compagnie La Hénin devient le plus important propriétaire foncier français: les petits actionnaires des Salins acceptent l'échange de leurs actions contre des actions La Hénin; sur la base, bien entendu, d'une estimation valeur-agricole des terres.

Le P.D.G. de cette banque, Jean Lamey, commente lui-même:

« Au fond de moi-même je suis profondément terrien. J'ai une âme de paysan. D'abord nous nous sommes orientés vers le vignoble bordelais; c'était l'époque où les Américains, les Japonais, etc., achetaient dans cette région. Les prix étaient démentés et toute opération apparaissait dangereuse.

Ensuite nous nous sommes tournés vers les domaines forestiers des Landes.

Mais finalement c'est à l'occasion du mariage entre la banque d'Indochine et Suez que nous avons découvert que les Salins du Midi correspondaient pleinement à ce que nous voulions faire. Et depuis le

LA FIN DE LA CAMARGUE



Y aura-t-il des écuries...

succès de notre opération publique d'échange, nous éprouvons pour le domaine des Salins un attachement viscéral... »

Vous pouvez compter sur lui

Dans la région, c'est l'émotion: on connaît La Hémin, spécialiste des opérations immobilières hardies, et on ne sait que trop à quoi elle porte un attachement viscéral. Le député socialiste du coin, Bastide – pourtant le triste père de la station de luxe dite « Port-Camargue » – part en bataille: prenant les devants, il demande à Peyrefitte, alors ministre de l'environnement s'il ne lui paraît pas souhaitable pour préserver la Petite Camargue d'y instaurer un « site protégé non ædificandi », c-à-d non lotissable.

Peyrefitte répond que ce serait là « faire un procès d'intention » à la banque spécialisée. (sic)

Une campagne d'information se développe alors en Camargue, contraignant le PDG Lamey à « faire le point » dans le quotidien régional du 21 septembre dernier:

« Le bruit court que la Compagnie La Hémin, une espèce de vautour affamé d'argent, va vendre le domaine qu'elle vient d'acheter... Tout cela est du domaine de basse calomnie, du roman... Nous sommes des paysans, nous raisonnons en paysans. Jamais nous ne vendrons quoique ce soit du vignoble des Salins du Midi: si l'on me prend un rang de vigne, on m'en paiera vingt d'ailleurs, vous pouvez compter sur moi. »

Bien sûr. Mais la couleuvre est un peu grosse: sauvegarder les 1500 ha de vignoble? Evident, puisque ça rapporte: « J'ai même quelques idées, précise-t-il, l'on pourrait par exemple faire du brandy avec le listel gris »... Mais les 30000 ha restants? Les kilomètres de plage? Pas un mot. Le sel, les étangs, l'immense domaine: disparus, volatilisés. Un petit malin ce Lamey!

Alors, trêve de plaisanteries. Il existe d'autres déclarations du même personnage qui ne peuvent laisser aucun doute sur les intentions du nouveau patron de la Camargue:

« En ce qui concerne l'immobilier, certains des terrains actuellement non exploités et ne servant ni à la vigne ni au vin – c'est la même chose! – peuvent évidemment donner lieu à un usage de construction. » (Midi-Libre du 21/9.)

Et puis celle-là, prononcée devant l'Assemblée générale des actionnaires du groupe La Hémin, le 29 novembre 1973:

« Les Salins du Midi s'intègrent parfaitement dans l'ensemble de notre activité. Si les actionnaires des Salins partagent ce point de vue – on est à quelques semaines de la réussite de l'OPE – la compagnie La Hémin détiendra un très important patrimoine de terrains pouvant être mis en valeur par toute la gamme de ses filiales opérationnelles et ceci complètera parfaitement l'ensemble des revenus de toutes les opérations du cycle immobilier... Votre société, si cette opération réussit, aura peu à peu, tout au long de sa carrière acquis tous les instruments nécessaires à une totale politique immobilière: son point de départ a été le crédit (Sofinco-La Hémin); elle a poursuivi par le financement des crédits immobiliers (Cogefimo), continuant par la promotion immobilière (fusion avec l'UNIF), par la vente d'immeubles (Gefic): elle a reçu les apports effectués en 1972 par la Compagnie Financière de Suez, s'est dotée d'instruments de conception d'affaires immobilières (Sépimo, Ufic), s'est associée pour la réalisation de grands centres commerciaux régionaux (SCC), est intervenue dans le domaine des loisirs, a créé une chaîne hôtelière deux étoiles... »

Et avec tout ça on toucherait pas à la Camargue? Candide, ce brave homme.



... dans les marines d'Aigues-Mortes?

La peau de chagrin

Les lendemains chanteront malheureusement une autre musique. L'opération va partir des villes, puis grignoter peu à peu le cœur du pays.

Pour les Saintes-Maries et Salin de Giraud, les maquettes existent déjà: et le S.D.A.U. (schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme) doit bien traîner dans quelque carton préfectoral, ou à la DATAR. Fourcade veille au grain: il est vrai qu'il y a à peine six mois, avant de devenir ministre des Finances, il dirigeait le Crédit Industriel et Commercial (groupe SUEZ) et appartenait au conseil d'administration... de La Hémin!

Quant à Aigues-Mortes les choses sont encore plus sérieuses: les certificats d'urbanisme ont déjà été demandés à l'administration, pour une surface de plus de 400 ha. Le maire n'a rien trouvé de mieux que de se déclarer « désarmé » (Midi-Libre du 12-8-1974) face à ses demandes. Qu'il fasse donc le P.O.S. (plan d'occupation des sols) de sa ville, qu'il en appelle à la population comme ça se pratique en Suisse, qu'il bouge! La Hémin n'attend pas.

● La première cible c'est l'étang de la Murette, à l'ouest de la cité: construction de tout un lot de villas sur le pourtour. Puis il suffira de relier l'étang au canal qui conduit au Grau: on obtient des marinas.

● La deuxième cible c'est cette fameuse route le long de l'Espiguette, ouvrant la voie non pas au socialisme mais au lotissement de toute la Petite Camargue. Excitant, non?, une villa sur pilotis, au beau milieu d'un étang très sauvage avec plein de flamands roses!

Excitant, mais irréalisable: il n'y aura plus de flamands roses. Il n'y aura d'ailleurs plus rien du tout: le gaz-oil des hors-bord suffira à détruire l'équilibre de ces étangs ultra sensibles.

● Troisième cible: l'investissement de la place d'Aigues-Mortes. Alors qu'au Grau-du-Roi le tourisme populaire recule et la pollution s'installe – Régine y ouvre une boîte –, ici le commerce type Saint-Tropez envahit l'intérieur des remparts. La Hémin voit grand: cet ancien port aujourd'hui entouré « d'eaux-mortes » possède tous les atouts pour devenir un centre touristique dit de « classe internationale ». Face à tout cela, les Salines ne pèseront plus bien lourd. La peau de chagrin. Avec beaucoup de chagrin. « On deviendra portier d'hôtel », nous a dit, désabusé, un ouvrier des Salins.

Deux mois sur douze. Mais pendant le reste de l'année?

Hé les Camarguais! Fau pas daissar faire aquo! Ils vont tout saccager, tout déporter... ça sera trop tard.

La Marie Durand, huguenote qui est restée enfermée 37 ans dans la célèbre Tour de Constance d'Aigues-Mortes après la révocation de l'édit de Nantes, elle a pas gravé « RÉSISTEZ » dans la pierre des murs de sa prison pour les beaux yeux des touristes à fric et des gangsters de la spéculation.

Pierre Magne

Des connaisseurs se sont amusés à chiffrer l'affaire, sans prétention scientifique mais pour donner un ordre de grandeur:

● valeur estimée de La Hémin avant l'O.P.E.: 140 milliards A.F.

● montant des actions émises pour l'O.P.E.: 60 milliards A.F.

● valeur potentielle de La Hémin après spéculation sur les terrains ainsi acquis: 100 milliards d'A.F. Plus que toute la Compagnie de Suez!

ESPACE VITAL

AVOIR en suffisance... Les problèmes de quantité débordent largement, en ce qui concerne les humains, la consommation nécessaire à la simple survie. Nous sommes surchargés d'urgences culturelles qui, pour être théoriquement secondes, n'en commandent pas moins la façon dont nous résolvons nos besoins élémentaires.

Il ne suffit pas de se nourrir: il faut manger ce qui est convenu, signifier, à travers notre alimentation, notre appartenance à une classe sociale si possible supérieure. Ainsi le désir collectif est-il toujours plus vif pour la viande que pour les œufs, pour du gibier, même détestable, que pour une volaille. La présentation elle-même nous met en appétit. Il ne suffit pas de se vêtir: encore faut-il se couvrir selon un répertoire précis de formes et de matériaux qui sont comme les emblèmes de notre qualité. Il ne suffit pas de se chauffer: obtenues à partir de la tourbe ou de l'électricité nucléaire, les calories consommées témoignent de votre participation au Progrès. Il ne suffit pas de faire l'amour: le contact de deux épidermes doit avoir lieu dans un certain environnement de principes. Même la défécation: de mauvaises conditions d'hygiène, de loisir, d'isolement, vont jusqu'à nous en couper l'envie.

Cette inversion capitale commence pour chacun de nous avec le bon usage du petit pot, premier instrument répressif connu. Pour l'humanité, cela remonte à la nuit des temps. Y a-t-il jamais eu un seul besoin à l'état brut? Un besoin qui ne fût pas besoin de besoins? Saturé de considérations de prestige, de signes de participation, de coups de chapeau, notre espace vital est un espace mythique.

On mange pour la viande: le symbole compte infiniment plus que la satisfaction des besoins biogéniques. Pour avoir fait un bon repas: c'est pourquoi nos réfectoires sont aussi grognons, même si la ration énergétique est parfaitement calculée. On s'habille pour la ceinture de chrome, les cothurnes derniers-cri. On se chauffe pour l'ambiance feu-de-bois ou tout-automatique. On choisit ses partenaires pour leur élégance, leur métier, leur origine sociale, et de plus en plus accessoirement, paraît-il, pour leur sexe...

Après tout, pourquoi pas? Si nos besoins élémentaires y trouvent leur compte? Nous ne sommes pas des bêtes... Des bêtes, non, mais des esclaves, sûrement. Car nos besoins de besoins se ramènent finalement à des besoins de besogne.

Pour satisfaire au bifteck quotidien, l'embouche gèle des millions d'hectares. Ajoutez-y les abattoirs, les entrepôts et les mafias. Pour satisfaire le besoin de ravissantes ceintures et de détails choux, allez donc voir comment ça se passe dans les industries de l'habillement.

Pour satisfaire vos besoins d'ambiance - calculez. Calculez aussi pour vos besoins de rêve: il a fallu vous y préparer, et en faire, des romans, et des films, et des études en labo pour limiter les risques... Pour un malheureux pipi de citadin, dix litres d'eau, sans compter la plomberie et ce qu'on a investi dans le décor.

Nos mythes nous coûtent très cher. Matériaux, énergie, labeur. Exploitation des ressources naturelles, et de l'homme par l'homme. Ces choses-là nous sont devenues peu à peu familières. Mais à quoi ce genre de critique nous mène-t-il?

A des discussions... pour fumer? A des articles... pour voir son patronyme imprimé? A des actions qui publient qu'on est des hommes et qui pensent?

Aussi à cela, bien sûr: la contestation n'est pas pure de toute mythologie. Mais surtout à faire clairement notre choix entre:

1) L'idéologie du progrès indéfini, qui crée de plus en plus de besoins. Elle se confond avec un libéralisme où il est prudent de traduire «laissez-faire» par «laissez-nous-faire».

2) La grande peur de la technique. On y chevauche l'histoire à l'envers. Horizon: le paradis perdu. C'est le parti des sauve-sa-peau ou des sauve-son-âme, qui ont les moyens de se priver de tout... parce qu'ils n'en seront pas privés.

La première attitude tend vers un maximum inaccessible, même au petit nombre qui en tire pratiquement tout le profit. La seconde tend vers un minimum élitaire. Elles ont toutes les deux en commun la logique du salut par les œuvres.

3) Rompant avec cette logique, une voie non pas moyenne - toute moyenne tendrait automatiquement vers le Plus ou le Moins - mais proprement révolutionnaire, si les mots ont encore un sens. Elle s'applique à découvrir d'autres façons de procéder que celles que nous avons toujours mises en œuvre et qui, sous prétexte d'efficacité et plus généralement de sécurité, sont faites pour nous hiérarchiser aussi bien au niveau de la consommation qu'à celui de la production, avec toutes les séquelles que cela implique.

Cette voie existe déjà. C'est elle qui donne son originalité à des tendances ou des tentatives comme l'anarchisme, le situationnisme, l'auto-gestion, l'économie distributive, l'école majeure - j'en passe.

Peut-être y a-t-il moyen d'unifier les champs? C'est à quoi s'attachent les recherches entreprises ici sur le thème de la gratuité.

Lambert

OBJECTIVITÉ..

"50 MILLIONS DE CONSOMMATEURS" "QUE CHOISIR"; ET D'AUTRES DÉFENDENT LES CONSOMMATEURS. C'EST BIEN.



C'EST À DIRE QUE CES ORGANISATIONS ET CES REVUES PROPOSENT A LEURS ADHÉRENTS LE PRODUIT QUI - SELON ELLES - POSSÈDE LES MEILLEURES QUALITÉS, AU PLUS JUSTE PRIX. C'EST BIEN.



C'EST A DIRE QUE "QUE CHOISIR"

EFFECTUANT RÉCEMMENT UNE SÉRIE DE TESTS SUR LES AVANTAGES COMPARÉS DES DIFFÉRENTS TÉLÉVISEURS COULEUR, CONCLUAIT SUR LES RÉELLES QUALITÉS DU POSTE ITT OCEANIC.

JUGEMENT TECHNIQUE, DONC OBJECTIF, APPUYÉ JUSTEMENT PAR LE TANDÈM FAMEUX "QUALITÉ-PRIX"



C'EST A DIRE QUE: APRES TESTS SÉRIEUX ET OBJECTIFS, LES MEILLEURES BOTTES NOUS VIENNENT D'ESPAGNE, QUE LES BANDES MOLLETIÈRES BRÉSILIENNES SONT FAMEUSES ET QUE LE RIZ LE PLUS COMPLET EST

ENCORE CELUI QUI NOUS VIENT DE FORMOSE.

ET SI LES MONTRES LIP SONT ESTIMÉES HAL FOUTUES...

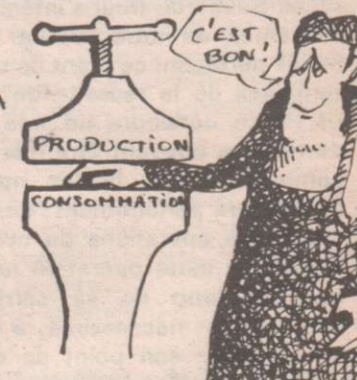


RÉPONSE:

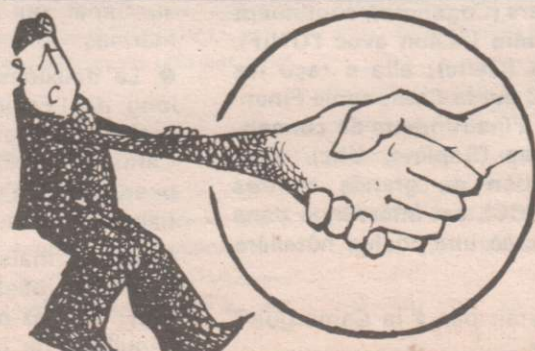
"UN CONSOMMATEUR C'EST UN PRODUCTEUR QUI A TOUCHÉ SA PAYE"

QUESTION: "AU FAIT, S'IL Y A 50 MILLIONS DE CONSOMMATEURS, LES PRODUCTEURS, ILS SONT OÙ?"

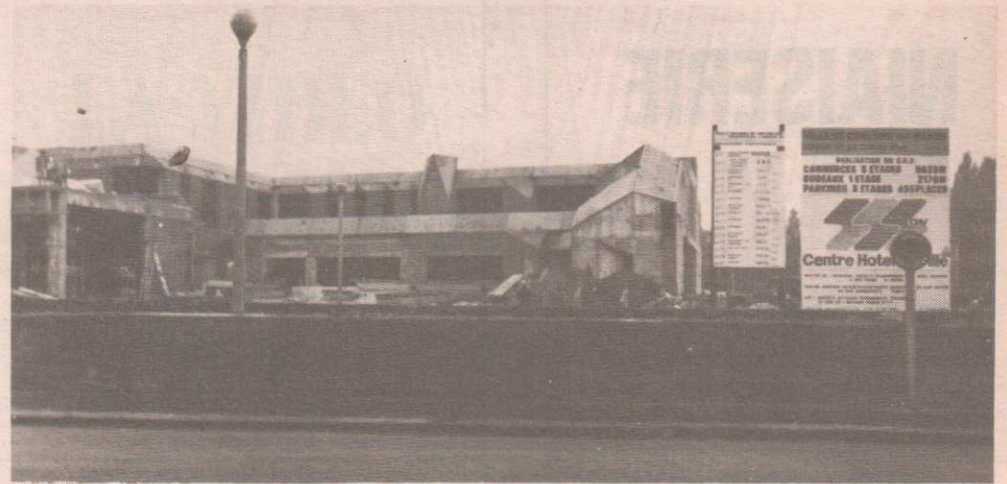
ALORS BIEN SÛR, ON COMPRENDRA QU'ON S'INTÉRESSE PLUS A UN GARS QUI A SA PAYE EN POCHE QU'À UN GARS (LE MÊME), EN TRAIN DE LA GAGNER. MÊME S'IL L'A GAGNÉE À PRODUIRE UNE MARCHANDISE QUE "50 millions de" OU "QUE CHOISIR" LUI DÉCONSEILLERONT FORTEMENT DE CONSOMMER...



MAIS NE VOYONS PAS TOUT EN NOIR. LES PRODUCTEURS AUSSI, ONT LEURS ORGANISATIONS DE DÉFENSE. OBJECTIVES, ELLES AUSSI...



MESSAS



Le charme remplacé par le fric

Il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais de guerre entre le béton et le pan de bois à Châlons-sur-Marne. En confirmant les dispositions du plan d'aménagement du quartier St Dominique, le conseil municipal vient de donner le feu vert à la Société d'Aménagement des deux Marnes (S.E.D.M.A.) pour entreprendre la deuxième phase de sa mission, l'opération « promotion ». Réduits au rôle de partenaires de bonne volonté, plus isolés que jamais, les membres de l'Association des Amis du vieux Châlons ne sont même pas sûrs de pouvoir sauver les vieilles maisons de la place des Arts, visées à leur tour par le plan-masse de rénovation du centre. La rénovation, ce n'est pas seulement la médiocrité enragée d'une municipalité qui ne se sent plus, à cinquante kilomètres seulement de Reims; c'est aussi l'enflure insupportable d'un « urbanisme contemporain (qui) n'exclut pas le vandalisme ! » C'est pas moi qui le dit; c'est le Syndicat d'Initiative qui l'écrivait dans un guide assez récent. Un guide d'avant l'« affaire »...

CA faisait quatre lignes : « une incursion sur la rive gauche du Nau permet de voir quelques vieilles maisons à encorbellement, rue des Viviers et rue de la Petite Poissonnerie et l'ancien théâtre, construit en 1771, dont la façade et la ferronnerie du balcon sont caractéristiques de l'époque. » C'est rare (non ?), un paragraphe qui disparaît d'un guide, une carte postale qui disparaît d'une série, un quartier qui disparaît d'une ville. C'est grave; comme une photo qui disparaît d'un album. Déjà, rive droite, on bombardait en 1940; rive gauche, aujourd'hui, on rase. La reconstruction a été rebaptisée rénovation. Des antécédents qui n'ont jamais impressionné les maires de Châlons-sur-Marne. Pourtant, depuis le 1^{er} novembre, une agence d'urbanisme d'agglomération s'installe peu à peu dans des vieux locaux de la rue Carnot. « Nous pouvons aider la municipalité à éviter certaines erreurs », explique l'urbaniste responsable. Souple, souple, l'urbaniste-géographe responsable. Et scrupuleux avec ça; il attendra que le futur quartier soit achevé pour donner son avis. Inquiétante modestie, en vérité, lorsqu'il tient à démontrer que Châlons aborde un tournant décisif !... Faut vous dire qu'on ne l'a pas attendu, pas plus que le plan d'occupation des sols (POS)

auquel il travaille en ce moment, pour mener à bien l'hécatombe. A tel point qu'on a pu un instant se demander ce que l'inscription du centre historique des « cent villes » pourrait bien protéger à Châlons, en dehors du Bazar de la Marne et du centre commercial « Hôtel de Ville » !! Faut vous dire que la rue des Viviers et la rue de la Petite Poissonnerie, qui devaient pas dater d'hier, ça n'était rien que du vieux, de l'insalubre et de la mauvaise odeur. Forcément; quoique le poisson devait se faire rare

C'est ce qui s'appelle revitaliser, densifier; rénover, quoi ! Selon M. Roche, de l'Association des Amis du vieux Châlons, dès 1920 on envisageait la transformation de la zone centrale (on ne dit plus centre ville, ça ne fait pas assez rénovation). Châlons était déjà capitale du papier peint. Avant 1968, un second projet prévoyait l'aménagement d'une zone de huit cents logements dans ce quartier situé entre les deux canaux du Mau et du Nau. Soumis aux services du ministère des Affaires Culturelles, le projet devait être ra-

C'EST ARRIVÉ A CHÂLONS-SUR-MARNE

*Les sites, c'est comme les œufs :
y'a les classés et les pas classés.*

dans la région vu les relents non identifiés des canaux en été et l'odeur bien définie de l'eau de rinçage des fûts de la brasserie. Et puis, c'était plein de métèques. Des métèques, des pêcheurs et des promeneurs, ça ne fait pas un C.O.S. (Coefficient d'Occupation des Sols) convenable. Ça ne fait pas non plus une clientèle conséquente pour les commerces voisins; et à Châlons, on est commerçant de maire en maire... Ne mélangeons pas les problèmes ! En opposant les priorités « sociales » à mes « fixations » sur les vieilles pierres, le P.S. de Châlons me fera la même réflexion ! Ne pas mélanger les problèmes, ne pas mélanger les sites. L'affaire du quartier St-Dominique, l'affaire du théâtre rasé, c'est aussi une question de site. Il y a les coups d'œil agréés et il y a les autres : celui du théâtre ne l'était pas. On a commencé par l'amputer sommairement; il s'est appelé Salle Barbat. Depuis deux ans, il sert de parking. Les îlots détruits sont devenus des parkings. « Nous avons quelques problèmes de circulation », avoue un adjoint au maire; il précise que le Grand Bazar, trop avancé sur la rue de la Marne, gêne le trafic. Les voitures ne passaient pas souvent dans le vieux quartier, sauf sur la fin, quand le plan-masse avait rogné la scène du théâtre et le Jardin des Ingénieurs qui appartenait à la SNCF. Il y aura des espaces verts avec les bureaux, les parkings et les cinq cents logements du futur quartier inventé par l'urbaniste parisien Bourbonnais.

mené à cinq cents logements : le quartier ne valait pas une obole mais la proximité de l'église Notre-Dame-en-Vaux méritait « une étude plus fine et plus soignée » ! Ce n'est pas exactement ce que l'on a demandé au démolisseur qui tenait le marché. Les vieilles pierres crayeuses du théâtre étaient démolies en mars 1972, quelques jours seulement après que les Amis du vieux Châlons aient tenté une ultime procession à l'Hôtel de Ville. Il y avait eu une pétition... plus de deux mille signatures, paraît-il. Les amis du vieux Châlons ressemblent à ces cortèges très Chrétiens qui s'avancent au devant de l'occupant en brandissant un crucifix. Dans les scénarii, on a toujours l'impression qu'ils passent complètement à côté de l'événement. Dans cette affaire, ils se sont faits simplement cocufier. Par la municipalité qui n'a pas cessé d'alimenter les rumeurs de guerre et par les partis politiques qui auraient bien aimé la déclarer. « Pas de noyautage », récitaient-ils en tendant une oreille et un fauteuil de président à l'ex-maire Degraeve; « pas de noyautage », récitaient-ils en tendant l'autre oreille au fils Degraeve et à ses contreprojets ! Cherchons d'urgence imprécateur - c'est le S.O.S. d'une ville moyenne au corps mou qui semble tombée en léthargie entre le bal des Arts et Métiers et le bal de l'École d'Artillerie. Comment croire, aujourd'hui, que le parachutage d'un quartier expérimental au centre historique d'une ville soit le meilleur moyen de la revitaliser ? Comment

admettre, aujourd'hui, l'adorable innocence d'un conseiller municipal Châlonnais s'écriant : « Qui nous prouve que dans trois cents ans, on ne célébrera pas le béton du XX^e siècle ? »

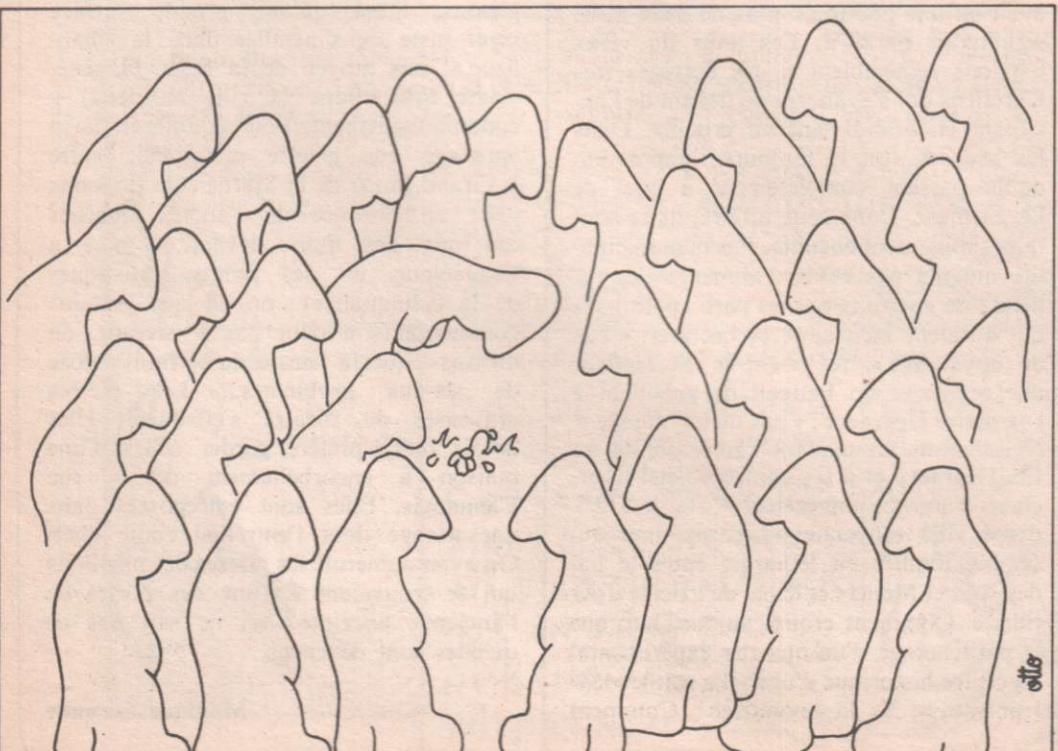
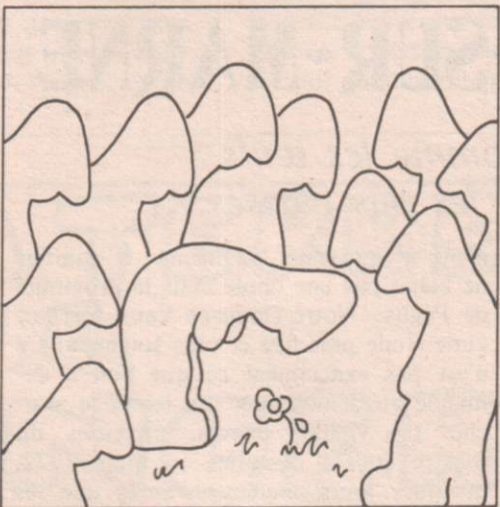
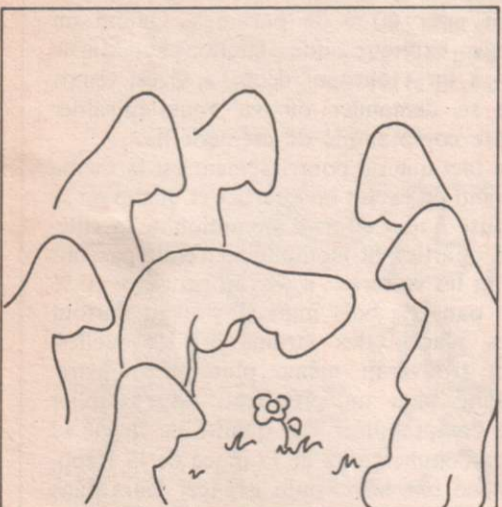
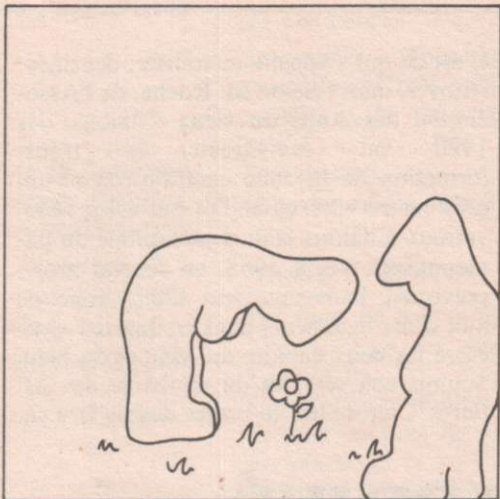
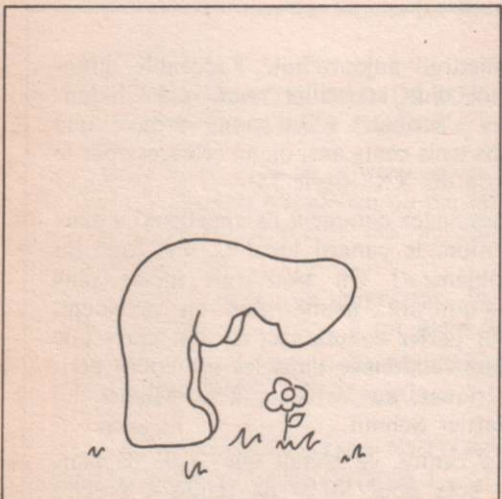
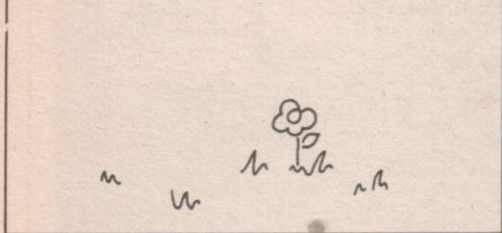
Vous savez comment ils appellent ça dans l'Union, le canard local ?... « le fond du problème » ! On trouverait même plus un ministre, même plus un président, pour parler comme ça; surtout après une petite randonnée dans les six zones périphériques, au Verbeau, à St-Michel, au quartier Schmit...

« Le centre, ce n'était que 10 % de pans de bois pour 90 % de taudis », précise un autre conseiller municipal. Maintenant, ça a bien changé : 40 % de centre commercial pour 60 % de parkings. Quand on vous explique que Châlons-sur-Marne est à un « tournant décisif », il est temps de se demander où va vous entraîner cette comptabilité de crèmerie !...

La tactique du pourrissement est la même quand on exclut un quartier et quand on se refuse à tout effort d'animation de la ville. Le quartier St-Dominique n'était pas fait pour les voitures : il y avait peut-être 10 % de pans de bois mais il y avait surtout des places, des jardins et des ruelles. On trouverait même plus un ministre, même plus un président, pour oublier de comptabiliser « la qualité de la vie » ! Les commerçants de la place de la République ont bien voulu dégager leurs pans de bois, mais ils n'ont pas accepté de laisser de temps en temps la place aux piétons. C'est qu'une grande surface vient juste de s'installer dans la « banlieue »; pas moyen de la rater, la pénétrante (qui coupe la ville en deux) y conduit facilement. Pour équilibrer, on a aménagé une galerie marchande entre le Grand Bazar de la Marne et le Prisunic, juste en bordure de l'ancien quartier (on met des murs devant, comme à Beauséjour, un des points statistiques de la délinquance) : on dit que certains commerçants n'osent pas y investir, on dit aussi que la nature du terrain y pose de sérieux problèmes... Les pierres crayeuses du théâtre s'effritaient elles aussi; on a préféré garder celles d'une maison à encorbellement de la rue Clémangis. Elles sont entreposées dans une grange dont l'entretien coûte cher. On avait numéroté les pierres des pavillons qui se trouvaient à l'une des portes de l'ancienne enceinte : on ne sait pas ce qu'elles sont devenues.

Monique Gironde

NIAISERIE



BOUQUINS

L'ENFANT, LE LIBRAIRE ET LE MARKETING

A dix-huit mois, il machouillait ses livres en chiffon en attendant sereinement que le pot de son Baby-Relax se remplisse sous ses fesses. A huit ans, il trône pendant des heures avec l'aide de Tintin et du capitaine Haddock. Entretiens, on a rempli des cageots de tomates de Petits Livres d'Or, d'albums du Père Castor, et petit à petit, on atteint les étagères où La Vie Privée des Animaux voisine avec Le Petit Prince.

La dernière étagère, trop haute pour la petite sœur, attend les dictionnaires ou encyclopédies diverses que ne manquera pas d'envoyer au prochain anniversaire, la famille attentive au développement intellectuel de la jeune génération.

- Pas chez vous ?

- Vous ne devez pas lire la Gueule Ouverte depuis longtemps ! parce que, autant chez les copains que chez moi, les coffres à jouer débordent et les étagères croulent. Enquête menée régulièrement tous les mercredi soir, à l'heure où, à quatre pattes sous les lits, on cherche les morceaux du puzzle en espérant, vainement, qu'ils ramasseront le reste. Avec Noël qui s'amène, ça ne va pas s'arranger ; pour moi, car côté libraires, ça marche très fort.

L'enfant fait vendre n'importe quoi à n'importe qui. Et les gens achètent de plus en plus de livres, à leurs enfants et à ceux des autres. Le marché du livre d'enfants, avec ses éditeurs et ses diffuseurs propres a de beaux jours devant lui. Mais devant l'avalanche de titres proposés par des éditeurs, plus soucieux d'exploiter un filon en copiant le voisin que d'innover, comment choisir ? Prenons le libraire du coin. Il voit un représentant qui essaie de lui vendre son catalogue. Quelques titres classiques dans des collections ultra traditionnelles plus deux ou trois exemplaires du service nouveautés de chez Hachette, et voilà son rayon enfants rempli. Ou alors, il s'intéresse à la chose et fait un effort de sélection. On se retrouve entre gens distingués, soucieux d'esthétique, de créativité, de recherche, au carnet de chèques facile. Les livres d'enfants sont chers. Qualité du papier, de la mise en page, des illustrations, du texte, des couleurs, tout se paye. Par exemple, « Florian et tracteur-Max », éd. L'école des loisirs, 15 pages pour 22,00 F. Très joli, pas con, à cinq ans on aime... autant qu'un Fripoune quelconque à 3 F. Pour 9 F la grand-mère aura trois livres à offrir à ses petits-enfants, ravis. Quand j'achète « L'enfant et les sortilèges », chez Flammarion, texte de Colette et très belles illustrations d'A. Ségur, c'est moi qui trouve ça beau. Élodie préfère feuilleter un bébé « Martine en bateau » ! C'est ce que constatent également parents et vendeurs de librairies spécialisées comme « Chantelivres ». Les gosses peuvent y choisir ce qu'ils veulent et lire tranquillement vau-trés dans d'énormes poufs pendant que maman cherche au rayon « psychologie de l'enfant » la clé de ses problèmes.

Comment choisit-on les livres de ses enfants ? En fonction de critères de culture, nostalgie du passé, on a lu ça il y a vingt ans... quelquefois on laisse choisir l'enfant, théoriquement, car la pression est forte.

Pour s'y retrouver un peu, on distingue les albums des collections. On commence par les albums sans paroles : « Le petit lapin à la mer » par Dick Bruna, chez Nathan,

coûte 5,80 F. Si vous le trouvez. Ou bien « Rouge et Bleu » à l'École des Loisirs, à 9,50 F. Puis le texte arrive. Les prix montent. Les « Barbapapa », toujours à l'E.L., sont à 16 F. On aime beaucoup. Ainsi que « Le géant de Zéralda » de Tomi Ungerer, à 24 F. A ce prix là, vous emmenez vos gamins chez Maspéro où ils liront tranquillement. Le rayon enfants a bien plu aux miens. Ou bien allez faire un tour à la bibliothèque municipale. Vous aurez peut-être la même surprise que moi, l'an dernier à Chambéry. C'était clair, propre, spacieux, racoleur ; l'invitation à la lecture à partir de 4 ans. Les cinq loupiots que je promenaient dans mes jupes ce jour-là ne voulaient plus partir.

Dès que l'illustration cède la place au texte, on tombe dans les collections, où se côtoient le meilleur et le pire. Les albums, qui viennent bien souvent de l'étranger, témoignent d'une recherche esthétique.

Les collections, par contre, sont encore bien souvent figées dans une présentation vieillotte, aux thèmes anachroniques, comme le héros mâle, noble et bien pensant, des coll. Safari et Signe de Pistes.

Mais on découvre ailleurs des signatures connues parmi les auteurs, comme Madeleine Chapsal, Françoise Mallet-Jorris, Robert Desnos, Henri Gougoud, Bernard Clavel... On peut trouver chez tous les libraires le bonheur d'un enfant à partir de 8 ans, dans des collections comme Bibliothèque de l'amitié, à 10 F chez Hatier ; Jeunesse poche, 4 F (Hatier) ; Bibliothèque Internationale à 13,80 F chez Nathan et Mille Soleils, 13,80 F chez Gallimard.

Les livres de l'École des Loisirs, d'Harlin Quist (Le Galion Murdillo), les éditions des Jumeaux, Grasset Jeunesse, La Farandole, Casterman, se trouvent dans les librairies plus spécialisées, sinon il faut les commander.

L'écologie est entrée dans la bibliothèque enfantine elle aussi. « L'arche de Barbapapa », 16 F ; chez Flammarion, « Dinosaures et Détritux » coûte 17,90 F et « La pollution, qu'est-ce que c'est ? », 7,50 F. Je me suis offert « La ronde des Marteaux Piqueurs », à l'E.L., mais à 39 F c'est un bouquin « écologique » qu'on regarde en famille.

Danielle

Librairies :

à Lille, *Le Furet du Nord*.

à Paris, *Lectures Buissonnières, square Adolphe Chaillot, 15°*.

Chantelivres, rue de Sèvres.

Les 3 Hiboux, au Bon Marché Sèvres-Babylone.

La joie de lire, Maspéro, rue Saint-Séverin.

Librairie Pluriel, tour de Maine-Montparnasse, 1^{er} étage. En décembre, expo d'illustrations originales d'Harlin Quist et de nouveautés comme le très beau « Alice au Pays des Merveilles », illustré par N. Claveloux, chez Grasset Jeunesse, 45 F.

Non, Elodie, on ne l'emporte pas, on regarde juste.



LA VIDÉO UNE TÉLÉ ÉCOLOGIQUE

*Instantané d'un groupe :
VIDEO-OO parle de sa pratique
et de ses projets.*

VIDÉO-OO vient de commencer un travail de relevé systématique des diverses techniques intégrées (douces) pratiquées en France. Pour nous, une technologie intégrée utilise au maximum les ressources locales en travail, énergie et matériaux. Elle contribue ainsi à mettre fin au centralisme étatique et à l'exploitation des hommes et de la nature. Une série de vidéogrammes sur ce thème sera prête dès 1975. Nous voulons non seulement montrer concrètement ce qu'est un four solaire, une éolienne, la fabrication du pain, etc., mais surtout donner la parole à ceux qui utilisent ces techniques dans la perspective de nouveaux modes de vie et d'échange.

AVISSE :

Ce travail n'est possible qu'avec l'accord et la participation directe de ceux qui recherchent et pratiquent de telles techniques, et/ou ont été amenés à réfléchir sur les contraintes des sources d'énergie centralisées. Prenez contact avec nous de toute urgence : VIDÉO-OO, 30 rue du Pressoir 75020 Paris - Tél. 636.03.22. Permanence tous les jours de semaine de 18 h 30 à 20 h 30.

Le fonctionnement du groupe

Nous avons débuté en juin 71. Notre groupe s'est formé par affinité amicale. Au départ, nous étions cinq. Actuellement, nous sommes une dizaine dont certains ont émigré à Toulouse et ont formé sur place un nouveau groupe : VIDEO-00 31 (4, rue de Fondville - 31400 Toulouse - Tél : 59.12.99).

En général, les projets de films partent d'actions militantes dans lesquelles au moins un des membres du groupe est impliqué. Concrètement, des sous-groupes se dégagent autour de chaque projet, avec responsabilité pleine et entière. (Ben, et la ligne ? Chacun des groupes la cherche lui-même, c'est dur, mais très tonique !)

Les bandes sont fournies si possible par les militants, qui prennent également en charge la diffusion, payante, car il faut récupérer l'investissement de départ, afin de continuer. C'est ce qui se passe en ce moment dans le XX^e arrondissement pour un vidéogramme sur les luttes des travailleurs immigrés. Point d'ancrage : une grève de la faim à Ménilmontant. Cette bande est diffusée par la Groupe d'Information Immigrés XX^e, qui va aussi

réaliser avec nous un autre vidéogramme sur la scolarisation des enfants d'immigrés dans ce quartier. Autre exemple : une bande réalisée avec les paysans du Larzac, et diffusée par les Comités Larzac.

Cette prise en charge par les groupes militants concernés, tant pour l'élaboration des bandes que pour leur diffusion, est essentielle ; car il s'agit moins de faire de la contre-information type « ORTF de Gauche » (CREPAC, etc) que d'intégrer l'intervention vidéo au moment même de la lutte.

souvent proches, mais de manière complètement séparée, parfois même antagoniste. Pourtant, ces pratiques nous apparaissent indissociables. Il s'agit à la fois de remettre en cause le système de pouvoir et de définir les contours d'une société décentralisée. Ce projet de société ne peut s'élaborer qu'à partir des expériences déjà tentées.

La diffusion de l'information écologique est insuffisante. Elle ne touche pas encore un vaste public. Si elle n'est pas rapidement organisée par les militants écologiques et politiques, elle va, plus que

écologiques et les groupes mettant déjà en pratique des techniques intégrées. Autre cadre de diffusion possible : les luttes en cours pour le contrôle populaire de l'énergie et sa décentralisation. Enfin, un vidéobus est en projet.

Pour toucher un public plus large, d'autres moyens de diffusion sont ou seront possibles :

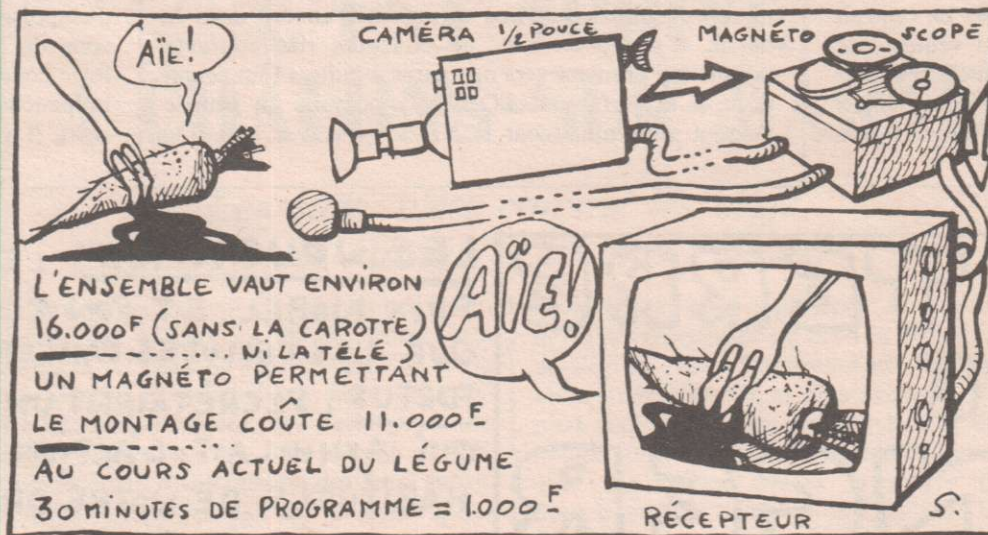
- la vidéocassette, grosse comme un livre de poche, lue par les magnétoscopes à cassette. Le système le plus simple.
- le vidéodisque, grand comme un 33 tours. Sera commercialisé en 75. Une petite révolution parce que pas cher.
- la vidéo transférée sur film 16 mm.

Pour l'instant, un rapide calcul montre que le coût de diffusion par personne d'une bande vidéo (usure du support) n'est que de quelques centimes. Beaucoup moins qu'un journal ! Pan dans le bec, La Gueule Ouverte !

A DIFFUSER TOUT DE SUITE

- Bugey-Cobayes (40 mn).
- Lo Pais que vol viure : la lutte des paysans du Larzac (40 mn).
- Un paysan du Larzac parle de l'action non-violente et de la culture biologique (30 mn).
- La face cachée du bilan d'entreprise (40 mn).
- Angela Duval : une paysanne bretonne parle du centralisme (20 mn).
- Lip (20 mn).
- Vidéopoème sur Allende (4 mn).
- des immigrés racontent (35 mn).
- l'école, gare de triage (35 mn).
- la famine au Sahel : des paysans agraires témoignent (45 mn).
- de l'irrésistible ascension de Jean Royer, Président : le fascisme ordinaire, de Pétain à Royer (20 mn).
- Le psychiatre et son fou (réalisé par le G.I.A.) (30 mn).

Copies possibles en anciennes et nouvelles normes auprès des groupes VIDÉO 00, et d'un collectif de diffusion : VIDÉO 1901, 20, rue d'Alembert, 75014 Paris - Tél. 331.69.00 de 10 à 13 h. Parmi les projets de VIDÉO 00 pour 1975, à réaliser ensemble : l'armée en question ; le chômage ; la misère sexuelle en milieu lycéen ; espace urbain et oppression des femmes ; les femmes à la reconquête de leur corps ; l'inflation ; naturisme et répression sexuelle.



Les projets

Bugey fut un des premiers vidéogrammes réalisés par le groupe, et l'un des plus diffusés (y compris auprès de militants CFDT d'EDF). Ce fut le point d'ancrage d'une réflexion d'une partie du groupe sur l'écologie politique. Deux projets prioritaires à l'heure actuelle dans ce domaine :

- centrales nucléaires. Dangers médicaux et nuisances. Dangers politiques de l'extrême centralisation qu'implique l'utilisation de cette énergie « dure ».

Une des démarches prévues est de se transporter à l'ombre des réacteurs pour s'y irradier joyeusement en compagnie de la population et diffuser ensuite les interviews dans les parages des futures centrales.

- technologies intégrées et nouveaux modes de vie (voir plus haut).

Nous partons d'un premier constat : les militants politiques et les militants écologiques interviennent dans des domaines

jamais, être déformée, récupérée et utilisée par les représentants des intérêts capitalistes. Voir le numéro de l'Express sur la « Crise ». Aujourd'hui, des industriels commencent à lancer sur le marché des techniques considérées jusqu'ici comme marginales : énergie solaire, éoliennes... Par des brevets, ils vont tenter de bloquer toute recherche collective à ce sujet.

Dans cette double perspective, en quoi peut consister l'apport spécifique de la vidéo ? Renforcer la libre circulation de l'information écologique, avec un élément original : l'image. La vidéo, c'est la télé selon le cœur d'Illich, la télé conviviale : son coût est modique ; elle peut être produite et diffusée localement, sans avoir à passer par un labo. Elle permet une lecture de groupe, qui favorise la discussion et la recherche collective.

Un circuit de diffusion existe déjà : MJC, foyers de jeunes travailleurs, groupes locaux... Les syndicats, partis et groupes politiques de gauche constituent des relais potentiels. Tout comme les mouvements

PETITS ECHOS DE LA MERDE

AIRS CONNUS

Sur l'pont de Ré, Merlin va arriver. L'île de Ré est perplexé : avoir ou ne pas avoir de pont ? Les toubibs sont formels : les rhétais sont priés de suspendre leurs infarctus entre minuit et quatre heures du matin pendant que le batelier se repose. Construire un hosto sur l'île ? Pas assez de monde. Alors un pont ? Mais ma bonne dame, on va devenir la banlieue de la Rochelle ! Et Merlin-plage va s'installer chez nous et on sera tellement nombreux qu'il nous faudra un hôpital et si on a un hôpital à nous, plus besoin de celui de la Rochelle, et plus besoin de pont... Dépêchez-vous, le bac de 23 h 40 pour La Pallice-La Rochelle va partir, c'est le dernier.

TROUPIAUX, TROUPIAUX, JE N'EN AVAIS GUÈRE

Mireille joue du pipeau sur les pelouses de l'aéroport de Cannes-Mandelieu où paissent ses blancs moutons, dernière trouvaille des autorités pour entretenir les pelouses.

Te fatigues pas mignonne, ils sont sourds. Et puis change ton fichu, il est plein de kérosène.

L'aéroport de Cannes-Mandelieu est le premier d'Europe pour le trafic touristique.

ILS AURONT DES NEUTRONS, VIVE LA BRETAGNE !

A l'apéritif, il a affirmé qu'il n'y aura pas de centrale nucléaire en Bretagne si les Bretons n'en veulent pas. Au dessert, il a précisé : « les centrales nucléaires peuvent avec quelques travaux poussés, très bien s'insérer dans une région comme la Bretagne ». A Plogoff, Pointe

du Raz, par exemple. « Il », c'est Monsieur Jarrot ministre de la qualité de la vie, qui était allé vérifier si les préfets bretons avaient bien reçu tous les projets d'EDF. Avec cette grève des postes et par les temps qui courent, faut tout faire soi-même !

ECHOS (vrais) DU TRIBUNAL

1er couplet - Vous me filez quatre vingts millions ou j'aromatise deux cents bouteilles de Coca-Cola au désherbant !

- Vous aurez cinq ans de prison parce que ç'aurait pu marcher et qu'on a eu peur pour nos ventes (Londres, 23 novembre).

2e couplet - Vous me filez vingt millions ou je fais sauter la centrale nucléaire de Grundremmingen.

- Allez-y, ça nous fera l'occasion de la remettre à neuf.

Depuis rien.

(Augsbourg Bavière 3 décembre).

ARRIBA ESPANA

Du fond de toutes les rias de la Côte cantabrique ; Elles sont venues, elles sont toutes là,

Les botellas

Celles d'huile d'olive et de vino

Et puis les pots de yaourts

En plastico...

Le grand rassemblement annuel des emballages en plastique espagnols a eu lieu cette année encore dans le bassin d'Arcachon avec le concours des courants marins qui drainent vers nos parcs à huîtres tout ce qui flotte à la surface de l'Océan, y compris un peu de mazout qui traînait par là.

CEINTURE, CEINTURE

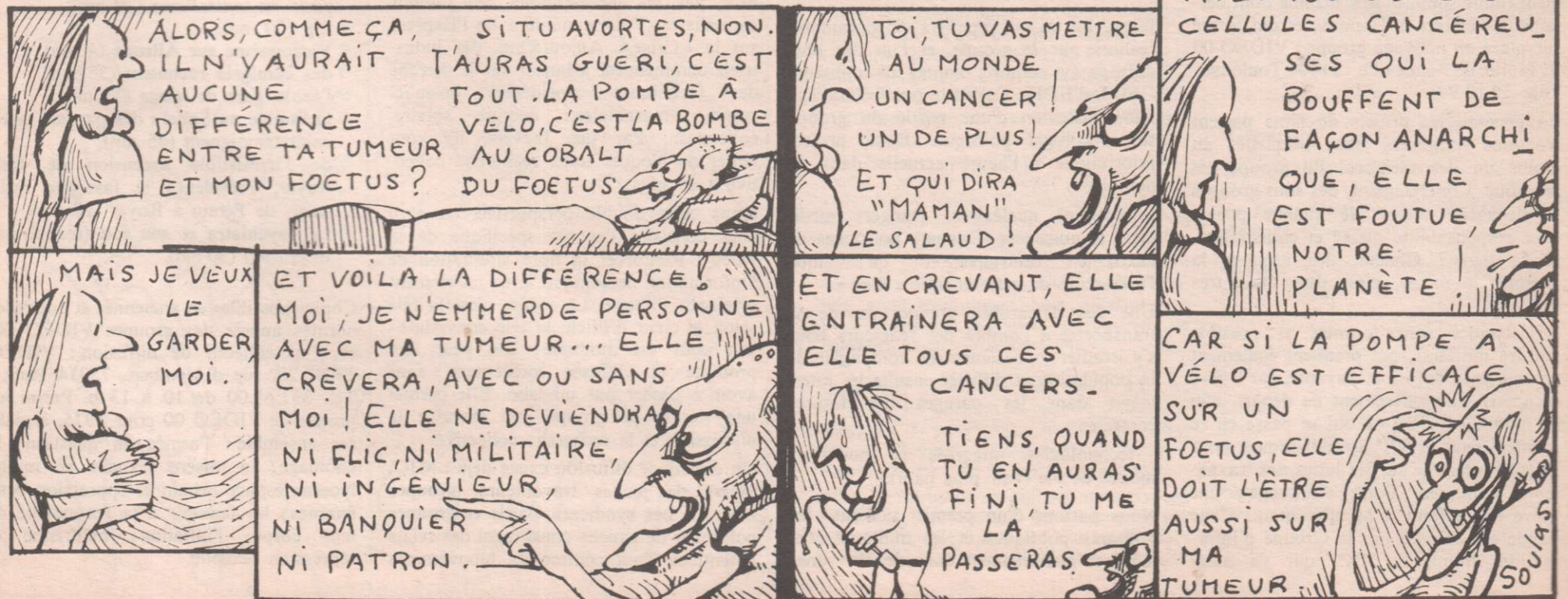
Quand tu nous tiens ; tu ne nous tiens pas très bien, on peut même dire que tu ne sers pas à grand chose quand tu ne nous fais pas le coup du lapin. Ceinture bouclée = vertèbres brisées mais accident remboursé. Deux enquêtes, une suisse, une française, viennent de démontrer que seule la réduction de vitesse a fait diminuer le nombre des accidents de la route. Pendant un an de port obligatoire de la ceinture de sécurité, la courbe des morts par accidents sur autoroute a continué de croître. En quatre mois de limitation de vitesse à 120 km/h, le taux des tués a diminué de moitié. En Amérique, la ceinture de sécurité sonore va devenir obligatoire.

MERCURE

Les dentistes français utilisent vingt cinq tonnes de mercure par an pour nos plombages. Mais on l'utilise également dans les papeteries, les tanneries, les entreprises de peinture et en agriculture pour la protection des semences. En 1972, on a consommé trois cent soixante quatre mille tonnes de mercure en France. Attention à ne pas dépasser 0,5 mg de sels de mercure dans votre assiette, si vous voulez vieillir en beauté. 0,5 mg de mercure, c'est ce que vous avalez si vous mangez trente g de poisson par jour (consommation moyenne du français moyen). Gare à la bouillabaisse quotidienne. Dans sept ans, les premiers symptômes d'empoisonnement, dans vingt ans la mort. Les poissons de la Méditerranée ont le privilège de la plus forte concentration mercurielle. Vaut mieux manger de la pauchouse. Encore que s'il y a une rivière chez vous, il y a sûrement une papeterie. Et rebelote.

ÇA Y EST... LA TERRE A LE CANCER

LES JOURNAUX: LE PROFESSEUR JACOB, PRIX NOBEL, ET SON ÉQUIPE, ONT DÉCOUVERT QUE LES CELLULES CANCÉREUSES, TOUT COMME LE FOETUS, SÉCRÉTAIENT UN ENZYME PROTEINIQUE QUI ANIHILAIT L'ACTION DES MACROPHAGES, FLICS HABITUELS DE NOTRE ORGANISME. D'OÙ PAS DE REJET.



ECOLE OU PAS ?

LIBRE SERVICE

Si tout le monde se met à parler de l'éducation, l'école, la scolarisation... cela démontre que :

1) C'est une critique idéologique jusque-là marginale qui est en train de passer dans le «conscient collectif»... et donc que bientôt s'ouvrira l'offensive de récupération capitaliste.

2) Je en vais pas me casser l'oignon à répéter des trucs racontés et théorisés ailleurs. Alors voilà, en vrac, ma brassée de culture bio-dynamique.

Libération vient de publier une série d'articles sur les écoles parallèles. Comme Hennig a beaucoup de temps depuis qu'on l'a viré de l'éducation nationale (c'est bien fait ! L'avait qu'à faire comme toute le monde !), il s'est baladé un peu, avec quelques copains, et ils nous racontent ce qui se passe au «Tournesol», près de Lyon, à Boulogne et à la Barque. Attention ! Si c'est des idées que vous cherchez, ce n'est pas là que vous les trouverez : cette série d'articles, c'est de la littérature d'atmosphère... «Atmosphère ! Atmosphère !». Si vous n'arrivez pas à vous procurer Libé des 5 ou 7 décembre, allez donc faire un tour au 27 rue de Lorraine, 75019 Paris. Vous pourrez y discuter. Et, au passage, n'hésitez pas à leur signer un chèque de quinze millions ou moins... Ils ont besoin de fric pour redémarrer vraiment.

Le Monde, journal sérieux, lance un nouveau mensuel : **Le Monde de l'Éducation**. Le premier numéro vient de sortir : 5 francs. Page vingt-six, il y a un article d'Alain Bouc intitulé : **Chine : lutter contre les capitalistes du savoir**. Page vingt-sept, il y a une publicité P.U.F. intitulée : **On met plus de cassettes**

que de livres dans une tête. Chaque cassette cinquante huit francs ! Dans l'éditorial, Frédéric Gausen cite M. Marangé, secrétaire général de la F.E.N., et M. Giscard d'Estaing, président de la République. Parmi les quatre «questions redoutables» qu'il se pose, il y a celle-ci : «Notre pays accueille près de deux millions de travailleurs immigrés. Près d'un million de leurs enfants sont dans nos écoles. Saurons-nous donner à ces jeunes et à ces adultes la formation qui leur permettra un jour de contribuer au développement de leur propre pays ?» Apart ça, il y a des articles sur l'inégalité des chances, l'école H.L.M. et le C.E.S. de Sainte-Maure de Touraine. Si vous avez le courage de tout lire, faites-moi part de vos réactions ! Moi je n'ai lu vraiment que l'article sur Sainte-Maure et j'ai été étonné d'apprendre que l'inspecteur d'académie, Delaisement, était à l'origine de toute cette belle rénovation pédagogique. Moi, naïf, je croyais encore que c'était des copains, du groupe Freinet pour la plupart, qui s'étaient battus plusieurs années afin d'imposer ce type de fonctionnement coopératif ! Il est vrai que Meury, l'auteur de l'article, n'a, semble-t-il, jamais entendu parler de pédagogie Freinet pendant son excursion provinciale !

L'école parallèle, de Louis Porcher, Larousse. Rien à voir avec les écoles parallèles ! Ça parle des mass-media. Ne vous trompez pas !

Les temps modernes n° 340, novembre 1974. Spécial normalisation de l'école-scolarisation de la société. C'est Jeanette Colombel qui introduit et rassemble ces textes regroupés autour de quatre thèmes : la répression, la normalisation, le contenu de l'enseignement, la formation permanente et la hiérarchisation. Comme c'est un gros pavé, je n'ai

lu que quelques textes pour l'instant ; ça vaut le coup ! Et la discussion est ouverte puisqu'un second numéro spécial paraîtra en 75.

J'ai glané aussi ce passage, dans **La créativité en pratique** de Bernard Demory (Chotard et associés éditeurs) : «... deux psychologues, Getzels et Jackson, ont mis au point des tests permettant de comparer, dans une population scolaire donnée, les résultats obtenus aux tests d'intelligence (ceux qui mesurent le quotient intellectuel ou Q.I.) et aux tests de créativité. Les résultats (bien sûr contestés par d'autres psychologues. Oh ! fragilité des tests...) pourront paraître surprenants : le Q.I. du groupe des «créatifs» (ceux qui ont obtenu le meilleur score aux tests de créativité) est, en moyenne, plus faible que le Q.I. des «intelligents» (ceux qui ont obtenu le meilleur score aux tests d'intelligence) alors que la réussite scolaire est identique pour les deux groupes».

Connaissez-vous Papinski ? C'est cet instituteur qui enseignait l'anglais parce que, par hasard, il le parlait couramment (cinq ans en Afrique anglophone), reversé dans le primaire à la suite de l'inspection d'un... non-angliciste ! Depuis 1966, date de l'inspection, Papinski n'a cessé de se battre, ce qui est de mauvais goût, n'est-ce pas ? Il est allé jusqu'à commettre un pamphlet : **Le Boui-Boui** où il raconte les passe-droits et injustices de l'inspection. Le châtiment n'a pas tardé : suspension le vingt deux mai 1974 ! Maintenant on lui coupe les vivres et on lui réclame le fric perçu... Ecrivez-lui, il vous racontera tout et vous demandera du fric : Jacques Papinski, B.P. 18, 54310 Homecourt.

Christian Poslaniec

ARCHITECTURE

TOUS les jours, on rase, on démolit, puis on construit du net, du propre, du haut, du «programmé-structuré». Face au passé délabré, on nous propose le nouveau, le progrès, pas simplement au niveau des formes et des matériaux mais aussi du type de relations qui doivent s'établir dans les ensembles d'habitation. Des équipes d'urbanistes, de sociologues se penchent longuement sur les problèmes des circulations, des moyens de transports. A partir de ces diverses notions, on établit un **programme**. Le programme, c'est quoi ?

Le programme, c'est, ou plutôt ça tend à être ce qui prévoit tout : le temps théorique pour atteindre la station d'autobus, le nombre de gens qui risquent de se trouver en même temps dans les escaliers, en gros, c'est la vie telle qu'elle doit se dérouler à l'intérieur de ce que l'on va construire. Ce programme, on l'élabore, on le modifie, ça prend du temps, et puis ? Et puis une fois bouclonné, la belle machine se rode à sa façon : bien des complications attendent notre équipe d'organisateur. Les parkings se révèlent insuffisants, les lieux culturels sont déserts, les jardinets piétinés... La belle machine se détraque vachement vite, et puis c'est de nouveau sale, gris, triste. A qui incombe la faute ? Aux utilisateurs qui saccagent ce que l'on a élaboré ? A ces «zonards» qui préfèrent le café-tabac-du-coin à la maison de la culture si bien décorée ? La faute, ou plutôt la «grosse grosse erreur», c'est de vouloir à tout prix transformer les individus en X ou Y, sur fiches perforées. Les organisateurs répondront que lorsque l'on conçoit 2 à 3000 logements, on doit nécessaire-

CONCERTATIONS

ment établir des «types» et raisonner en fonction de notions d'ensemble. C'est vrai, mais on a trop tendance à mélanger les domaines. Programmer pour que les gens puissent se rendre plus vite à leur travail, que les voitures ne s'empilent pas comme des boîtes de petits pois, c'est nécessaire pour que les déplacements puissent s'effectuer sans trop de tracas. Mais, programmer ce que l'on rassemble sous la notion - avec une majuscule - de **Loisir** ? Décider du lieu où les enfants devront jouer, des endroits où l'on devra «prendre du bon temps» - dans **les temples du loisir** - tout cela va à l'encontre du développement de la personnalité et de toute liberté individuelle !

La liberté individuelle, on ne doit pas en fixer les limites dans l'espace et dans le temps en groupe restreint de «créateurs», ou pire, dans un ordinateur ! Ce que l'on devrait réintroduire dans toute conception architecturale, c'est la notion de **potentialité** : que l'on ménage dans nos grands ensembles des «espaces potentiels» qui deviendraient uniquement ce que les gens en feraient... Il ne s'agit pas, bien sûr, d'une nouvelle forme de programme (à visage plus humain), mais de ce qui pourrait être envisagé après une juste concertation avec les usagers où ces mêmes usagers pourraient enfin exprimer leurs réels désirs, le groupe d'organisateur se limitant à un rôle de conseiller-technicien. Ne pourrait-on pas essayer, une toute petite fois, de laisser les utilisateurs de nos belles machines à vivre, prendre en charge leurs loisirs, et même - pour employer un terme cher à nos sociologues - **s'assumer** ? Le fa-

meux programme ne pourrait-il pas comprendre une série de dialogues avec les futurs utilisateurs ?

Ce n'est qu'à partir d'une véritable discussion que peuvent naître de justes «expressions» des désirs et des besoins des habitants de nos ensembles urbains.

Pour que l'Organisateur cesse enfin de «se faire plaisir» (un sinistre exemple nous en est donné par Aillaud et ses oiseaux de béton façon Grande Borne), pour que le Concepteur cesse enfin de jouer à son gré avec nos - soi-disant - besoins et nos - soi-disant - aspirations et qu'il retrouve **son rôle initial de technicien au service de l'usager**, il faut réclamer sans relâche **la participation effective** des usagers aux travaux de conception de nos ensembles d'habitation.

Cette participation, elle peut s'effectuer de multiples façons : par voie d'affichage, à l'aide de sondages, de réunions d'information... Nous en avons les moyens techniques et cela ne peut déboucher, dans tous les cas, que sur une plus profonde **coïncidence** entre les possibilités qu'offre la construction actuellement et les réels besoins des habitants.

Nos machines à vivre doivent cesser d'être **hideusement** belles pour se contenter d'être **bellement utiles**.

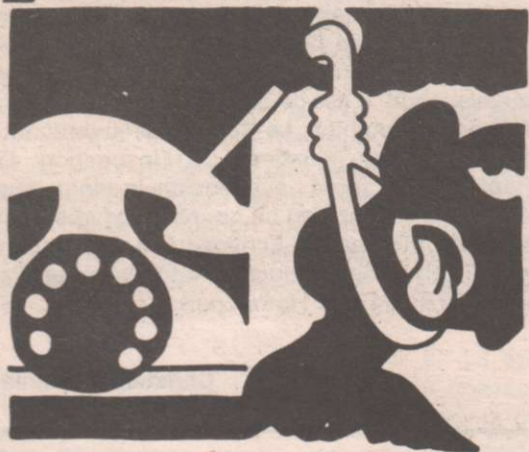
Laurent Forlani
Ecole Spéciale d'Architecture

POLLUTION

OUI, BIEN SUR, MAIS Y'A PAS QUE ÇA

COMMUNIQUÉ:

J'AI DESSINÉ QUE
ROCARD EST UN
CON, FAUT PAS POUR
AUTANT VITE FAIT
EN DÉDUIRE QUE JE
SUIS POUR PIAGET
MERÇI



NOUVELLES DE LA CAMPAGNE
"LE TÉLÉPHONE JOUE ÉGALEMENT UN
RÔLE DÉTERMINANT DANS LES ZONES
LES PLUS DÉFAVORISÉES POUR MAIN-
TENIR LA POPULATION SUR PLACE"
(PIERRE LELONG n° 227 DU MENSUEL
DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS)



MAMAN



OUVRE
MOI
MON
CARTABLE.



MAMAN
S'IL TE
PLAIT,



S'IL TE
PLAIT



OUVRE
MOI
MON
CARTABLE.



COCHON



T'AS
FAIT
PIPI À
LA
CULOTTE.



ETC...

LETER-
RIER

LA GUEULE OUVERTE

Fondateur: Pierre Fournier. - Rédacteur en chef: Isabelle.
Secrétaires de rédaction: Martine Joly et Jean-Marc Bernard.
Mise en page: Michel Chénel. - Rédaction: 331.17.93

Administration: Presses de la Bûcherie
8, rue de Condé, 75006 - 033.47.02
Directeur de la publication: Michel Lévêque
Dépôt légal: 4^e trimestre 1974

Imprimerie « LES MARCHÉS DE FRANCE »
44, rue de l'Ermitage, 75020 PARIS

Distribution N.M.P.P.

NON-VIOLENCE

DOUCES COMPAGNES

L'AMI, et pasteur, René Cruse, véritable locomotive du MIR (Mouvement International de la Réconciliation, à ne pas confondre avec son homonyme chilien) s'étant retiré du secrétariat, le comité français a, comme un grand, décidé que son prochain congrès (1) aurait pour thème: **La lutte des femmes et l'action non violente.**

C'est assez rigolo, vu que le MIR est d'« essence protestante » et qu'il y a beaucoup de pasteurs au comité et très peu de minettes.

Continuant sur sa lancée, il a accouché (oh le vilain mot!) d'un programme:

- la femme dans la société: - femme et travail - femme et législation - femme et culture - femme et publicité.
- Les luttes féminines actuelles, leur impact.
- Femme militante et femme du militant.
- Relations féminin-n.asculin.

Participation possible de Gisèle Halimi.

Les femmes étant susceptibles quand on vient sur leur terrain, la base a réagi fortement: conciliabules, réunions, téléphones... Une lettre a été pondue, modérée, jolie. Si cela vous intéresse.

G.D.

Bonjour,

1975, année de la femme. Est-ce pour cette raison que le prochain congrès du MIR aura pour thème: la femme et la Non Violence? Pense-t-on davantage à nous, au MIR, ou bien profite-t-on de cette future année où la femme sera en « vedette »?...

Toujours est-il que la perche est tendue. La prendrons-nous?

Cette lettre est envoyée à toutes celles qui ont participé à la réunion sur la « femme » au dernier congrès du MIR. Nous avons projeté de nous rencontrer... et cela ne s'est pas fait. Est-il possible, à présent, de prévoir une réunion assez proche pour discuter de ce prochain

congrès où nous serons à « l'honneur ». Ensemble, nous devrions pouvoir décider si nous sommes prêtes à assumer ce congrès, ou bien une partie (et laquelle?), ou bien si nous préférons travailler le problème pendant un an et reporter ce thème. Il me semble important que nous participions à ce congrès même si nous ne pouvons le préparer en entier. Il me paraît essentiel de nous rencontrer afin de « créer » un groupe de femmes en recherche dans la Non Violence, désireux de travailler dans les questions adhérentes à notre sexe.

Je propose une rencontre, le dimanche 5 janvier. Le lieu pourrait être Lyon (je peux me charger de l'organiser), ou Paris (qui pourrait s'en occuper?), ou un autre lieu si cela arrangeait plusieurs d'entre nous.

Pouvez-vous me répondre rapidement?

D'autre part, en accord avec l'équipe d'Alternatives Non Violentes, un n° de cette revue sera consacré à la Femme. Je crois que mettre par écrit nos recherches, nos problèmes, nos idées serait formidable. Que celles qui écrivent des poèmes, qui dessinent, pensent à mettre en œuvre leurs dons à propos de ce thème.

Une autre action de notre futur groupe de femmes pourrait être une participation originale (ou pas) à la campagne d'Insoumission Collective Internationale (cf la G.O. d'octobre). Le problème de l'armée est un de ceux où la femme n'a rien à dire, puisqu'on ne lui demande rien, sinon d'élever ses gamins pour une future guerre si ces messieurs la décident.

Bref, ça ferait plaisir de savoir ce que vous pensez de tout ça et si on pourrait faire un bout de chemin ensemble.

Fort amicalement,

Hélène

- Vous pouvez lui écrire: Hélène/Alternatives N.V., 3, rue Lemoine, 69001 Lyon.

- (1) 22-23 février 1975 à Bièvres (banlieue Sud de Paris). Inscription 10 F à MIR, Fontaine Godets, 7, allée du Paradis, 148 av. François Molé, 92160 Antony. Tél.: 920-00-43.

SPECTACLES

CHER PUBLIC, BONSOIR!

POUR VOS PETITS MERDEUX

Voilà les fêtes de fin d'année. Le petit merdeux va consommer plus que d'ordinaire. On va lui offrir des jouets. S'il se tient bien droit, il pourra s'en servir. S'il bouffe bien sa soupe on va l'emmenner au spectacle. En chemin il prendra une bonne mandale pour avoir fouillé dans son nez. Pendant le spectacle il en ramassera une autre pour avoir couru dans l'allée. Voilà qu'il se mettra à chialer. Pour pas que ça gêne le monde on sortira pendant le film... en plein milieu... Au prix que ça coûte.

On voit bien que c'est pas lui qui tient le porte-monnaie.

On lui fera savoir que du fait qu'y s'est pas tenu peinard à Blanche Neige c'est la dernière fois qu'on l'emène au cirque. Il dira qu'il s'en fout, qu'il n'aime pas ça. Y reprendra une taloche, ça l'apprendra à répondre. Ceux qui n'auront pas emmerdé le monde à Blanche Neige seront plus tard chef de bureau et capitaine de leur équipe de foot. Les autres seront fainéants et joueront de la guitare. Quand ils iront au stade, ça ne sera pas pour les mêmes raisons.

La terrine du chef de Raymond Cousee

à la cour des miracles, 23, avenue du Maine, tous les jours à 18 h 30 (sauf dimanche). Matinée les mercredi et samedi à 16 h. Prix: 8 F enfants, 12 F adultes, 5 F groupes.

C'est pas Blanche Neige et les merdeux s'y marrent comme des baleines. On en a déjà parlé, on ne va pas

recommencer. C'est juste pour signaler que pendant les fêtes ça passe encore.

À la cour des miracles également tous les soirs à 20 h 30 le théâtre joue « pour l'amour du ciel où tous ces gens peuvent-ils bien aller? » On va en parler bientôt. Allez le voir avant la critique. Si le spectacle ne vous plaît pas et qu'on en dit du bien après, vous y retournerez pour voir ce que vous n'aviez pas compris.

Le Quarteto Cedron groupe Argentin à ne pas louper et Paco Ibanez se produiront jeudi soir 19 décembre à Aubervilliers. Le concert est organisé à l'occasion de l'ouverture du nouveau gymnase. A leur place on se méfierait.

À la M.J.C. de Saint-Maur - 94100, 77, quai de la pie, Hootnanny, le jeudi 19 à 20 h 30 Folk Cajun et Canadien avec Emmanuelle et Phil Fromont.

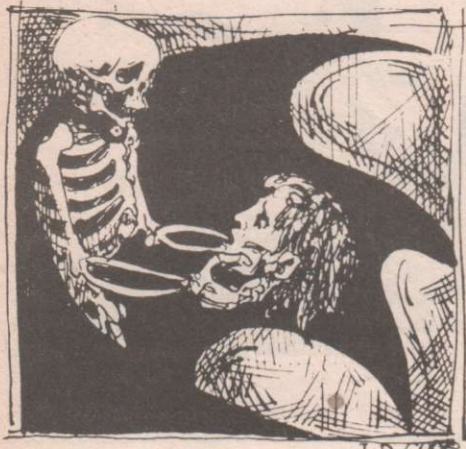
À Théâtre de la cité internationale universitaire. Tous les soirs à 21 h sauf dimanche.

Une pièce « Le soleil foulé par les chevaux ». C'est un spectacle qui traite de l'impérialisme à travers la conquête de l'empire Inca par les Espagnols.

On ira voir s'ils savent bien prendre l'accent.

Berroyer

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE?



Les écologistes, comme chacun sait, sont de petites bêtes craintives, pessimistes comme il n'est pas permis, et volontiers catastrophistes. Le moindre de leurs soucis n'est-il pas, depuis quelque temps, le danger terrible (qu'ils disent) représenté par l'un des plus prestigieux (sous ?) - produits de l'industrie nucléaire. Je veux parler du plutonium, le «Pu... pour les intimes... Et d'entasser pêle-mêle les terrifiants caractères de ce fabuleux métal (1): deux cent quarante siècles de demi-vie radioactive, toxicité chimique, et surtout radio-chimique telle qu'un gramme de ce « transuranié » représente quelque un million quatre cent mille « doses » mortelles, sans parler de sa puissance énergétique énorme, qui en fait l'explosif nucléaire de choix que l'on sait... L'un des plus actifs hérauts de l'anti-nucléaire vient d'ailleurs de rééditer un « pamphlet » dont le titre est révélateur : « Plutonium, le cauchemar intégral. » (2).

Combien plus reposants, parce qu'objectifs et raisonnables, sont les économistes. Tournés résolument vers l'avenir, Dieu merci. S'appuyant sur la forte idée que l'on ne refuse pas le Progrès qui, comme l'on sait, étant par définition ce qui est à « réaliser », à promouvoir, exige travail et goût du risque. D'un optimisme viril, ils œuvrent pour un avenir où l'abondance (donc le bonheur) sera énergétique ou ne sera pas...

N'ayant pas fréquenté le sérail où sont élevés les dits économistes et autres technologues, je ne possède ni leur style ni leur sens bien particulier de l'humour. Je vous donne donc à lire (et à méditer) quelques morceaux choisis de leurs œuvres - fort abondantes - consacrées à l'avènement de l'ère plutonienne...

« Les quantités de plus en plus importantes de plutonium qui seront trouvées dans l'avenir sur le marché des matières fissiles pourraient être recyclées au maximum, dans les réacteurs à eau légère, en attendant leur utilisation dans les surgénérateurs, c'est-à-dire d'ici dix à vingt ans. » (3)

Voici, en quelque sorte, l'exposé du problème. Dans un autre langage, on pourrait dire : nous (pays « développés », bien entendu) avons désormais plus de plutonium qu'il n'en faut pour les ogives, bombes et autres joyeusetés de la « dissuasion » nucléaire. Que pourrait-on en faire (4) ? Le stocker, en attendant que la machine ad-hoc (le « breeder » ou « couveuse », type Super-Phénix) soit fonctionnelle, n'est pas rentable. Alors, on va s'en servir pour « gonfler » les réacteurs classiques, ceux justement que nous nous préparons à installer un peu partout sur l'hexagone - et ailleurs. En terme technique, ça s'appelle recycler le plutonium (5). Pour les détails, voici :

« Le plutonium, substitut de l'uranium 235, est utilisé commercialement pour l'alimentation des réacteurs à neutrons thermiques.

Suffisamment d'expérience a été à présent acquise, grâce aux multiples campagnes de démonstration qui ont été réalisées à ce jour, pour permettre aux producteurs de combustible de donner aux exploitants de centrales les garanties qu'ils souhaitent quant au bon comportement en général du combustible enrichi au plutonium. L'utilisation de ce matériau comme combustible peut donc être étendue à l'échelle industrielle. En Europe, en particulier, les réacteurs BR3 (à Mol, en Belgique), Kahl (en R.F.A.), Garigliano (en Italie) ont déjà reçu des charges substantielles de combustible enrichi au plutonium. La centrale de Garigliano sera alimentée de plus, d'ici peu [c'est fait, NDLR] par une recharge comportant environ cinq tonnes de combustible UO₂-PuO₂ (oxyde mixte d'uranium et de plutonium) continu dans la moitié des barreaux de cette recharge.

En règle générale, il existe un pourcentage optimal de combustible enrichi au plutonium pour chacune des recharges d'une centrale donnée. Il est toutefois important de noter que ce pourcentage est toujours fixé par des raisons techniques et économiques mais n'est jamais uniquement imposé par des motifs de pure sécurité.

Bien entendu, il serait faux de dire que tous les problèmes ont été surmontés pour une utilisation rationnelle et économique du plutonium. A court, moyen et long terme, par exemple, les concentrations en isotopes supérieurs (6) du plutonium vont croître progressivement en fonction de l'augmentation du taux de combustion atteint à la fin de la vie du combustible.

Cette concentration en isotopes supérieurs croîtra également avec le nombre de cycles que le plutonium aura subi. Or c'est précisément la présence de ces isotopes qui rend le matériau gamma et neutroactif. De plus, la radioactivité émise par le plutonium augmente également progressivement depuis le jour de son retraitement par la transmutation du Pu241 en Americium 241 fortement gamma-actif...

J'en entends qui protestent : trop technique ! Faudrait savoir : vous n'aimez pas la technique. « à ce niveau-là », dites-vous ? Mais la technique vous aime : la preuve, elle s'acharne à faire votre bonheur... Peut-être (sans doute ?) vous rasez-vous, vous chauffez-vous... vous télé-divertissez-vous... au plutonium. Pas d'accord ? Alors, laissez tomber ce journal (ou du moins ce papier)... et votez nucléaire !

« D'ores et déjà, les fabricants de combustible enrichi au plutonium négocient des contrats de fournitures qui portent sur le traitement de plutonium ayant des teneurs en isotopes fissiles de 65 % seulement, ce qui sous-entend des teneurs en Pu240 (neutroactif) de près de 30 % et des teneurs en Pu241 (source de l'Am 241, gamma-actif) de plus de 15 %. Or c'est ce type de plutonium que l'on devra traiter d'une manière courante dans huit à dix ans.

La présence de ces isotopes supérieurs impose une mécanisation de plus en plus poussée. A titre d'exemple, l'activité gamma et neutroactif d'un plutonium contenant 80 % d'isotopes fissiles, une teneur en Pu241 de 8 % et qui a été retraité un an auparavant est déjà telle que les techniciens fabricants ne peuvent rester en contact direct avec la matière que quelques heures par semaine, là où ce dernier est, bien entendu, traité à l'état pur et à l'échelle de quelques kilogrammes.

L'AVENIR AVEC UN P... COMME PLUTONIUM

Lorsque les techniciens auront à traiter du plutonium à 65 % en isotopes fissiles ce temps de contact devra être réduit à quelques minutes par semaine tout au plus. »

Ces temps d'exposition sont, bien entendu, calculés à partir des fameuses « normes d'irradiation » définies par la C.I.P.R. (commission internationale de protection radiologique). Dose... overdose... Shootez-vous au plutonium.

« ... Il est donc impératif que l'on réduise les interventions manuelles réellement au strict minimum dans les productions qui seront réalisées à la fin de la décennie... Il est évident que ce problème lié à l'activité du plutonium se fera surtout sentir lors de la fabrication des combustibles pour réacteurs rapides, pour lesquels les enrichissements au plutonium seront de l'ordre de 20 à 35 %. Dans ces conditions, on comprend qu'une mécanisation quasi totale s'impose. Or cette dernière est d'autant plus délicate à réaliser, pour ce type de combustible, que les techniques de production qui devront être mises en œuvre ne peuvent pas être considérées comme définitives et que soit aucune, soit peu d'expérience de production à échelle réelle n'existe à ce jour dans ce domaine. »

Néanmoins, « Rapsodie » à Cadarache, « Phénix » à Marcoule, « Dounray » en Angleterre, « Shevchenko » en U.R.S.S., et bien d'autres rapides ont été chargés de tonnes de plutonium... Néanmoins, à Windscale, à Mol, à la Hague, on manipule quotidiennement du plutonium en quantité. Combien sont-ils ceux qui ont ainsi la chance d'avoir leur dose... Le progrès exige des risques.

« Le problème de l'activité gamma et neutroactif du plutonium est un problème massif qui conditionne autant les principes de production du combustible que ne le fait l'émission alpha du plutonium qui, par la toxicité qu'elle induit, nécessite le travail en boîte-à-gants bien connu, ainsi que toutes les techniques de sécurité propres aux matériaux émetteurs intenses de rayonnements alpha. D'autres problèmes affectant les caractéristiques du combustible enrichi au plutonium demandent encore à être mieux connus pour une utilisation économiquement optimale du matériau. C'est le cas, par exemple, de la dimension maximale des grains purs de PuO₂ localisés à la surface des pastilles et qui sont donc pratiquement en contact avec la gaine. Les spécifications actuelles limitent en général à 500 microns les grains de PuO₂ pur admissibles. Cette valeur est issue d'une des seules expériences réalisées en vue de cette détermination dans l'installation « Spert » aux États-Unis. »

Le dimensionnement de ces « grains purs » conditionne la possibilité de rupture des gaines, qui constituent la première barrière de sécurité du réacteur... on arrive à des marges de sécurité de 20 à 50 %...

« Le problème demande à être exploré plus à fond et à reproduire des expériences du type Spert, en vue de définir avec le plus d'exactitude possible la limite supérieure de grosseur de grain admise. En effet, quoique le procédé de fabrication puisse, à coup sûr, garantir la limite imposée, cette dernière demande des contrôles nombreux et très coûteux, qui pourraient vraisemblablement être réduits si le phénomène de base était bien délimité. »

Et voici la conclusion de cette étude : « Quoiqu'il puisse être affirmé que plus rien n'empêche aujourd'hui l'utilisation du plutonium comme combustible, certains phéno-

mènes et leur incidence doivent encore être développés plus à fond. Les problèmes exposés ci-dessus sont parmi ceux qui préoccupent le plus les producteurs de combustible enrichi au plutonium, car ils ont une incidence prépondérante sur le coût de la production et l'évolution dans le temps de ce coût. » (7)

On éprouve après une telle lecture... le besoin de consulter ceux qui ont pour « mission » de nous protéger au maximum contre les risques (humains éprouve-t-on le besoin de préciser) de cette radieuse technologie.

Le grand responsable, en France, en est le docteur Pierre Pellerin, chef du S.C.P.R.I. (Service Central de protection contre les rayonnements ionisants). Voici quelques extraits d'une de ses récentes communications. Intitulée « L'heure du réalisme », elle exprime, au sein de l'Agence internationale de l'énergie atomique, le point de vue de la France sur les problèmes de santé publique posés par l'industrie nucléaire.

« C'est en tant qu'hygiéniste que je tiens à affirmer que le développement de l'énergie nucléaire représentera un immense bénéfice pour la santé de l'homme :

a) parce que seul l'accroissement de l'énergie aussi bien dans les pays industrialisés que dans les pays en voie de développement, et sa disponibilité quelles que soient les circonstances, permettra d'élever le niveau sanitaire qui, même dans les pays avancés, est loin d'être satisfaisant ;

b) parce que le développement des centrales électro-nucléaires mettra fin à la production d'énergie par les procédés actuels très polluants, les pollutions radioactives résultantes étant, comme l'a confirmé le Comité scientifique des Nations Unies, très faibles et sans commune mesure avec les précédentes. Même dans les évaluations les plus pessimistes, l'éventuelle action nocive de ces faibles niveaux de la radioactivité n'a jamais pu dépasser le stade des hypothèses...

« ... Le véritable danger serait d'abord que l'opposition à l'énergie nucléaire se généralise et mette alors réellement en cause le développement indispensable de cette source d'énergie particulièrement saine. Il s'agirait là, en fait, d'une agression délibérée contre la santé de l'homme... »

Je relis mon papier et je me demande ce qui, en fait, différencie l'économiste de l'hygiéniste (!)... Ce qui, par contre, les réunit est clair, très clair. Mais pour combien de ceux à qui on propose... cet avenir-là ?

E.P.

(1) Le plutonium est produit au cours des réactions de fission de l'uranium. C'est l'uranium 238, fertile, qui, capturant un neutron, donne le plutonium 239.

(2) Jean Pignero, P.R.I. 12, rue des Noyers Crisenoy, 77390 Verneuil-l'Étang - Envoi contre 3,50 F en timbres.

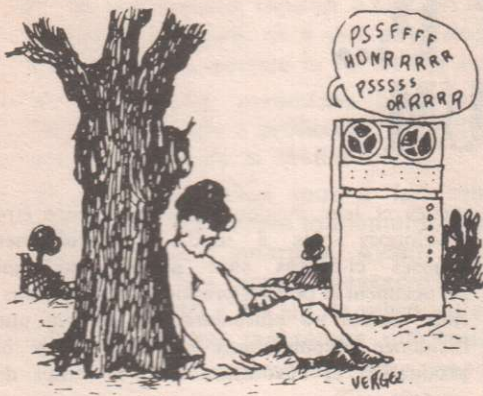
(3) Enerpresse.

(4) Car il faut en faire quelque chose. C'est une loi - scientifique ?

(5) De la fortune de certains termes ! On recycle aussi les instituteurs...

(6) Le plutonium 239 a 7 isotopes supérieurs : Pu240, 241, 242 (période 380000 ans), 243, 244 (76 millions d'années), 245 et 246.

(7) Roulements de... tiroirs-caisses. C'était M. E. Vanden Benden, directeur adjoint à Belgo-nucléaire. Texte paru dans « l'Écho de la Bourse », 28 mai 74.



DU CÔTÉ DE CHEZ FORD

*Comment l'esprit écologique
vient au grand capitalisme*

NOUVELLE bombe « écologique » dans le ciel technocratique: un rapport de la Fondation Ford récemment paru aux États-Unis envisage d'un œil favorable une « croissance zéro » de la consommation d'énergie et préconise une pause dans le développement du nucléaire.

« A time to choose, America's energy future. » (Il est temps de choisir, l'avenir énergétique de l'Amérique.) C'est le titre de ce rapport (Ballinger Publ., Cambridge, Mass., USA, 1974). Trois ans durant, une équipe de quarante personnes et quelques ordinateurs y a planché avec l'aide de vingt-sept consultants et d'un « Conseil Consultatif de vingt et un membres. Et un viatique confortable de quatre millions de dollars (20 millions de Francs nouveaux environ).

Le rapport étudie d'abord trois scénarios. Le premier, c'est la « croissance historique » (historical growth). Il suppose une continuation de la tendance constatée entre 1950 et 1970: accroissement annuel de 3,4% de la consommation d'énergie. Compte tenu de la démographie, chaque américain consommerait en l'an 2000 deux fois plus d'énergie qu'aujourd'hui. Un tel scénario exige un très gros effort technique et économique, et le relâchement des règles – pourtant timides – de protection de l'environnement. De plus, « la poursuite de la croissance énergétique à un taux voisin de ceux du passé est improbable sans une intervention gouvernementale à grande échelle. Nous ne croyons pas qu'un tel engagement politique soit désirable ».

L'idée centrale des deux autres scénarios est qu'il est possible de **découpler** la croissance des biens et services mis à la disposition des citoyens et la croissance énergétique. Dans le scénario « agencement technique » (technical fix), la croissance annuelle de la production d'énergie n'est plus que de 1,9%. Pourtant, les biens et services disponibles ne sont guère différents de ceux du scénario « croissance historique ». Mais les maisons sont mieux isolées, les moteurs de voitures plus efficaces; les calories perdues par l'industrie sont récupérées; on développe le recyclage; une partie, assez faible, du transport passe de la route et l'air au rail... Tout cela demande, certes, des investissements de la part des industries et des particuliers. Mais ils seront avantageux si le prix de l'énergie n'est pas maintenu artificiellement bas par des subventions. Au lieu de subventionner l'énergie, le gouvernement

subventionnerait les économies d'énergies. Les investissements à faire sont inférieurs de trois cent milliards de dollars à ceux du scénario « croissance historique ». Ce plan est compatible avec la protection de l'environnement: il peut fonctionner rien qu'avec les réacteurs nucléaires actuellement en service ou en construction. Ce qui veut dire une décroissance en valeur absolue de l'atome à partir de 1985.

Le troisième scénario, « croissance énergétique zéro » (zero energy growth), prévoit une croissance de plus en plus lente de la consommation d'énergie jusqu'en 1990, et sa stabilité au-delà. Il favorise la décentralisation des techniques et pèse moins lourd sur l'approvisionnement mondial. Contrairement au scénario « agencement technique », il implique un changement dans la composition des biens et services disponibles. Et des modifications profondes dans le mode de vie: moindre croissance des biens matériels énergivores; développement du secteur des services; plafonnement des transports à partir de 85 et priorité absolue au rail; part plus grande des énergies « de revenu » (solaire, fluviale, éolienne, méthane biologique...).

Le PNB est du même ordre et les investissements à faire encore moindres que ceux de « agencement technique ». Les mesures gouvernementales nécessaires sont plutôt moins contraignantes, et le niveau d'emploi un peu supérieur à ceux prévus dans les deux premiers scénarios. « Un ralentissement bien étalé de la croissance énergétique, s'il est marqué par de clairs engagements politiques, des prix en croissance lente et des mesures appropriées de compensation, peut en fait élever le niveau de l'emploi. » En effet, 10% seulement des travailleurs sont employés dans l'industrie de l'énergie, prise au sens large (stations-service incluses), ou dans les industries grosses consommatrices.

Là, une question de fond se pose: est-il souhaitable de substituer l'énergie des hommes à celle des machines? Le vrai but n'est-il pas de travailler moins?

Pour une pause nucléaire

Après l'analyse de ces trois scénarios, viennent des chapitres généraux sur l'énergie. Celui intitulé « Énergie et environnement » compare les diverses sources d'énergie d'un point de vue écologique. Il dénonce les inconvénients importants des combustibles fossiles – en particulier les

particules microscopiques qu'ils engendrent, mais énumère toute une série de techniques disponibles ou perfectibles pour résoudre ces problèmes si on en a la volonté. Les auteurs jugent la fission nucléaire plus « propre » que les combustibles fossiles. Mais **seulement si** tout marche bien et si on néglige les problèmes de l'avenir. Dans une critique très détaillée, ils mettent surtout l'accent sur:

- la sécurité des centrales, des transports, des usines de retraitement;
- les problèmes à très long terme posés par les déchets à longue période (six tonnes de plutonium 239 vers l'an 2000 en cas de développement nucléaire massif) et par les réacteurs déclassés;
- le contrôle nécessaire à la prévention des actes de violence nucléaire: vols, sabotages, chantages, fabrications de bombes;

Pour essayer de maîtriser ces problèmes, il faut une pause nucléaire, ou tout au moins un déploiement très lent. Ce qui est un argument en faveur des scénarios « agencement technique » et, surtout, « croissance zéro ».

Un autre chapitre décrit les efforts – faits et à faire – de recherche et développement dans le secteur de l'énergie. Le verdict est très sévère: « on a négligé la conversion du charbon et l'énergie solaire, ainsi que les techniques énergétiques à petite échelle... La recherche et le développement dans les technologies de conservation de l'énergie ont été minimales. Les crédits nécessaires pour s'attaquer aux problèmes écologiques ont été dérisoires ».

Les commentaires rédigés par divers membres du « Conseil Consultatif » sont une lecture assez passionnante, car ils forment un échantillon significatif des positions habituelles sur le problème de l'énergie.

Les industriels sont horrifiés par les scénarios « croissance zéro » et « agencement technique ». Ils sont irréalistes, disent-ils. Même « croissance historique » sous-estime la demande d'énergie. Le modèle économétrique utilisé est douteux. L'analyse politique et économique est trop « populiste ». Les accusations contre l'industrie sont injustes. L'intervention massive de l'État prévue dans « agencement technique » et « croissance zéro » est contraire aux principes de la libre entreprise. Les industriels du secteur pétrolier déplorent que le rapport retarde le développement de l'exploitation nationale du

pétrole et du gaz. Ceux du secteur électrique s'insurgent contre l'idée d'une « pause nucléaire ». Selon eux, la technique nucléaire – surrégénérateurs compris – est parfaitement sûre. L'avenir, c'est une économie « atome + hydrogène ». L'intérêt des industriels pour l'environnement est grand, comme en témoigne cette citation du Président de la Mobil Oil: « l'agenda des objectifs écologiques doit être soigneusement revu en tenant mieux compte des besoins en énergie ».

Pour les écologistes au contraire, le rapport est trop timoré. Il n'attaque pas assez nettement la boulimie énergétique. Il aurait dû comporter des scénarios où la production d'énergie diminue. Car toute perspective où les pays nantis accroissent ou maintiennent leur niveau de consommation est profondément injuste pour le Tiers monde. La condamnation de la fission nucléaire n'est pas assez catégorique. Certains s'inquiètent des effets possibles d'une forte production d'énergie sur les climats. Toujours selon les écologistes, les possibilités de l'énergie solaire ont été sous-estimées. Enfin, aux industriels qui affectent de s'opposer au principe de l'intervention de l'État, ils répondent avec à-propos qu'elle s'opère déjà pour leur plus grand profit: crédits importants pour le nucléaire, avantages fiscaux pour les sociétés pétrolières, etc.

Quelle doit être notre position vis-à-vis d'un tel travail? Sa provenance capitaliste et les conditions très technocratiques de sa réalisation incitent à la méfiance. Une méfiance qui se mâtime de perplexité quand on s'aperçoit que ces technocrates reprennent à leur compte bon nombre des idées des « écologistes libertaires ». Tout en les appuyant sur un impressionnant appareil de données numériques et de calculs complexes. Bien sûr, point n'était besoin d'utiliser une technique aussi lourde. Sans ordinateurs, le Professeur Mollo-Mollo arrive à des conclusions identiques dans « L'énergie, c'est vous » (1).

Mais pas de « miracle ». Même le scénario « croissance zéro » ne relève nullement de l'écologie libertaire. Ford n'est pas devenu révolutionnaire par un simple coup de baguette magique. Qui aura la naïveté de s'en étonner?

Les Amis de la Terre

(1) Stock 2, 1974.

● Une analyse plus détaillée de ce rapport est disponible aux Amis de la Terre, (16, rue de l'Université, 75007 Paris) contre 2 F et une enveloppe timbrée.

SUR LE TERRAIN



URGENT GUEULER !

Une enquête d'utilité publique à propos de l'implantation de la centrale de Braud-et-St-Louis (33) va être close le 23 décembre. Manifestez votre opposition à cette installation qui comptera 4 groupes pour un total de 4640 MWe, en envoyant très vite à Mariette Feugas, l'Étang, 33820 St Ciers - Gironde, cette lettre :

Monsieur le Président de la Commission d'enquête,

Je soussigné.... demeurant à.... ai l'honneur de vous notifier mon opposition à la construction de la centrale nucléaire à Braud-et-St-Louis (Gironde), pour les raisons suivantes :

1) aucune enquête écologique de l'estuaire de la Gironde n'a été achevée à ce jour. Dans ces conditions, E.D.F. semble vouloir implanter une centrale électronucléaire à Braud-et-Saint-Louis dans l'ignorance du milieu naturel, et donc sans pouvoir mesurer les modifications éventuelles du climat, de l'hydrologie, de la flore et de la faune.

2) de graves imprécisions subsistent en ce qui concerne les types, les quantités et les effets des rejets radio-actifs gazeux et liquides en fonctionnement normal, cependant importants dans ce modèle de centrale, et en particulier les effets sur le vignoble, ressource économique fondamentale de la région, et sur les autres types de culture.

3) ne sont pas exposées clairement les mesures concernant la sécurité de la population en cas d'accident nucléaire, et en particulier, aucune documentation n'est jointe sur un éventuel plan ORSEC-Rad dans la région.

4) le dossier reste très vague sur la durée de stockage provisoire des déchets radio-actifs sur le site de la centrale, ainsi que sur les trajets à suivre par les combustibles irradiés entre la centrale et les usines de traitement.

5) de graves imprécisions subsistent en ce qui concerne la pollution thermique des eaux de la Gironde, par le rejet d'environ 20 millions de m³ par 24 heures d'eau élevée de 9 à 12° C, et qui a subi en outre un important traitement au chlore, et sur l'aggravation éventuelle de cette pollution par le phénomène des marées.

6) les limites imposées par la réglementation du bruit de la centrale ne semblent pas tenir compte du voisinage

7) l'étude de l'emprise et des nuisances des lignes de transport d'énergie diffusant la production sur le réseau national est écartée de cette enquête, alors qu'elles sont une partie fonctionnellement indissociable de cet ensemble industriel.

8) rien n'est exposé clairement concernant le devenir de l'installation et notamment de la partie nucléaire, lors de la fermeture prévisible de la centrale en fin d'exploitation.

9) de graves imprécisions subsistent en ce qui concerne le destin définitif des déchets radio-actifs à faible activité issus des combustibles irradiés de la centrale.

10) le modèle prévu pour cette centrale est le même que celui qui a été refusé pour des raisons de sécurité par la commission d'enquête britannique sur ces problèmes (référence : « The choice of a reactor system » The Select Committee on science and technology, House of Commons, 30 janvier 1974); cette prudence semble justifiée par l'arrêt récent de plus de 15 centrales américaines de ce type et par les imprécisions qui demeurent sur la sécurité de leur partie nucléaire.

11) les effets de l'implantation de cette usine sur la vie des habitants de la région ne sont pas clairement exposés.

12) les besoins importants en eau douce (400 m³/heure) de cette entreprise seront probablement satisfaits par des pompages sur les nappes phréatiques, ce qui entraînera vraisemblablement de graves perturbations dans l'équilibre de ces nappes, et donc dans l'approvisionnement en eau des habitants de la Gironde.

Daté et signé.

MARCKOLSHEIM S.O.S. FORÊT RHÉNANE

Des feuilles de pétition circulent. On peut en réclamer à Gérard Tretz, Pont du Rhin, 67390 Marckolsheim. Voici leur contenu :

La forêt rhénane a retrouvé la structure primitive des forêts de la fin de l'Ere Tertiaire. Elle réunit en une même communauté végétale tous les arbres et arbustes de la sylvie alluviale européenne. Elle est le refuge d'espèces remarquables et menacées comme la Loutre et le Castor mais elle n'occupe plus aujourd'hui que le dixième de ce qu'elle couvrirait il y a deux siècles, c'est pourquoi nous demandons le respect absolu de l'intégrité des derniers lambeaux qui subsistent.

La forêt de Marckolsheim Schoenau d'une superficie de quelque mille hectares est totalement inscrite dans une gigantesque zone industrielle. Un tel projet est anachronique et dépassé. Une première victoire vient d'être remportée avec le rejet du projet C.W.M. qui devait s'implanter dans cette zone.

Face à la très grave menace qui plane sur ce site particulièrement précieux, nous demandons :

la protection du site forestier rhénan de Marckolsheim Schoenau et par conséquent :

le déclassement de la zone industrielle prévue en son lieu et place ;

une politique d'emploi adaptée aux besoins réels des populations locales et aux impératifs écologiques.

VOLEM VIURE AL PAIS !

La crise économique et sociale qui atteint aujourd'hui l'État français pose avec plus d'acuité encore la question des peuples dits minoritaires et du colonialisme intérieur, notamment dans les pays occitans.

La grève des postiers a sans doute pris naissance à Paris; mais l'essentiel du personnel des PTT - comme d'ailleurs de la plupart des grandes administrations - est d'origine non parisienne et particulièrement occitane. Ce

sont plus de deux millions de travailleurs occitans qui sont exilés à Paris. Mais ce qui a été considéré pendant longtemps par leurs aînés comme une promotion se confirme être une vaste duperie, comme en témoignent les principales revendications syndicales (sécurité de l'emploi, salaires et conditions de vie et de travail décentes...).

Les jeunes refusent maintenant cette déportation: ils veulent pouvoir vivre décemment dans leur pays.

Mais la situation en Occitanie ne leur laisse guère l'espoir d'un retour rapide. En effet, la crise actuelle frappe particulièrement, de l'aveu même de nos gouvernements, la petite et moyenne entreprise industrielle et l'agriculture traditionnelle. Or l'Occitanie, pays sous-développé, est par excellence celui de ces types d'activité.

A l'heure du « redéploiement » de l'appareil économique, les espaces géographiques inutilisés acquièrent une valeur nouvelle, en même temps que la notion de mobilité prend un sens différent: désormais, ce sont les emplois qui doivent aller vers les travailleurs et non l'inverse.

Dans cette situation, le réveil occitan a une portée considérable: tout en affirmant leur identité, les Occitans entendent aussi prendre en mains l'utilisation et l'aménagement de leur pays et par conséquent leur destinée: l'Occitanie ne veut plus être à vendre!

C'est pourquoi un certain nombre d'Occitans se sont regroupés dans les comités « Volem Viure Al País », qui rassemblent des militants d'appartenances diverses, autour d'une même aspiration à un socialisme occitan: syndicalistes ouvriers et paysans, militants de partis de gauche, etc.

Constitués en mouvement autonome et socialiste lors de la réunion de Férier (Creuse) le 23 juin 74, ces comités ont depuis largement essaimé: ils sont maintenant une trentaine en Occitanie, ainsi que dans les principales régions d'émigration. Ils appellent toutes celles et tous ceux qui partagent leurs inquiétudes mais aussi leurs aspirations à se joindre à eux dans un commun combat.

Renseignements auprès de Eric Fave, la Mothe, La Chapelle Faucher, 24530 Champagnac de Belair. Tél. (53) 54.81.62.

ANNONCES

● **Montreuil.** La section locale des droits du piéton et de la fédération des usagers des transports en commun, voudrait entrer en contact avec associations et individus pour la défense du deux-roues léger. Comité Transports, 14 rue Paul Doumer, 93100 Montreuil.

● **Châlons-sur-Saône (rectificatif).** La semaine dernière, nous faisons connaître l'existence du Club des Jeunes Amis des Animaux, et l'intéressant travail de ce groupe. On a omis d'en mentionner l'adresse: Daniel Deriot, Sassenay, 71100 Châlons.

● **Tours.** Le Groupe de Recherche et d'Action Non-Violente cherche un local où se réunir, de préférence entre la Loire et le Cher. J. Maupoux, chez M. Ducaene, 20 rue des Perriers 37770 Chambroy-les-Tours.

● **Ecovillage.** Voici plus d'un an que l'idée d'écovillage a vu le jour. Après bien des recherches et prises de contact, il vient enfin de trouver son lieu d'implantation, un domaine d'une centaine d'hectares dans le nord de l'Hérault.

Que ceux qui sont intéressés notent notre nouvelle adresse: Gérard Danielou, domaine des Saulières, 34700 Lodève. Il nous est bien difficile de recevoir déjà des visiteurs,

écrivez d'abord ou téléphonez: 16 (67) 44.91.11 demandez le 76.

DOSSIER APRE : NUCLEAIRE

« Localisation des centrales nucléaires, avant-projets ». L'agence de Presse a pris connaissance d'une étude établie par le Ministre d'État, délégation à l'Aménagement du Territoire, Ministère de l'Industrie et de la Recherche, Ministère de la Qualité de la Vie, Secrétariat d'État à l'Environnement.

Cette étude porte sur les différents sites proposés pour l'installation de centrales nucléaires. Elle couvre les 22 régions administratives françaises. Le dossier décrit: la situation, l'accès, les terrains et terrassements, les séismes, l'équipement des sites, le refroidissement, l'hydrologie, l'évacuation de l'énergie, l'intérêt et les inconvénients des emplacements. Sa publication comprend 4 parties: Nord, 36 p. 6 F. Est, 25 p. 5 F. Ouest, 22 p. 5 F. Sud 5 F. Le dossier complet: 20 F.

Agence de Presse Réhabilitation Ecologique, 12 rue Neuve du Pâtis, 45200 Montargis. Tél. 85.56.15.

GARDAREM LOU BOIS DE VINCENNES

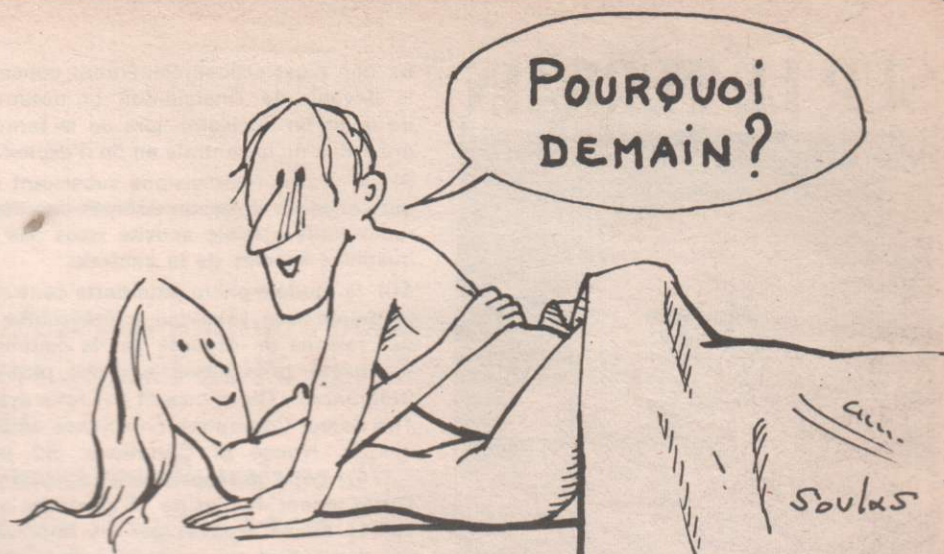
Depuis six mois, le groupe écologique de Vincennes-Saint-Mandé, par diverses interventions sur les marchés et lieux de travail, a sensibilisé l'opinion locale sur le problème du grignotage des espaces verts: quatre mille signatures ont été recueillies à ce jour qui s'ajoutent aux milliers d'autres recueillies par les commerçants et artisans de la région, contre la menace sur le cadre de vie de tous les parisiens qu'entraîneraient cette destruction. Malgré cette mobilisation populaire contre le sacrifice de nos arbres à des intérêts privés et les interventions de nombreux élus, les deux commissions d'urbanisme commerciales concernées, ainsi que le Préfet de Paris, ont affirmé le caractère « d'intérêt général évident de ce projet »: l'implantation d'un hypermarché dont l'ensemble (surface commerciale, parcs, accès) concerne 70.000 m².

Nous appelons tous les parisiens à rester vigilant et à s'opposer à toute atteinte à l'intégrité du Bois de Vincennes. Groupe Ecologique de Vincennes Saint-Mandé, chez le marchand de journaux, 107, av. de Paris, 94160 St-Mandé.

ANNECY: RELAXE POUR LE COMITÉ-VÉRITÉ-JUSTICE

« En poursuivant une cause apparemment utile à la vie de la nation, et plus particulièrement à la santé des malades, les prévenus peuvent être considérés comme de « bons diffamateurs » par opposition aux « mauvais » qui ne tendent qu'à satisfaire la curiosité du public; c'est l'un des attendus du jugement de relaxe intervenu le 13 décembre dans l'affaire du procès en diffamation intenté par les frères Tourvieille de Labrouhe, propriétaires d'une clinique à Argonay, contre quinze membres du Comité-Vérité-Justice-Santé d'Annecy. Une relaxe qui fait du dossier incriminé un des documents les plus retentissants du combat pour une autre médecine, largement et massivement plaidé par les participants aux forums des « neuf heures pour la Santé ».

JOUIR, DEMAIN!



On en parlait depuis pas mal de temps. Le bruit était dans l'air. Giscard allait changer de majorité. C'était pas trop tôt: un million et demi de chômeurs, la misère au menu quotidien de tous les individus, une pluie fine que la bise ne parvenait pas à chasser, un hiver insidieux et sournois, assombri encore par la hausse du prix du pétrole. La France s'attardait le soir au bistrot, pas pressée de s'effondrer sur son grabat, en se demandant pourquoi elle était si triste, ah oui, c'est parce que je suis vivante. Vivre, c'est de la complaisance, aujourd'hui. Bref, ça n'allait pas fort. Puis, un matin, crac, six colonnes dans tous les journaux spécialisés: Giscard reçoit Mitterrand à l'Élysée à 15 h. Le lendemain: Mitterrand premier ministre. Le surlendemain: Dubedout ministre d'État, Rocard aux finances, le PS aux postes-clés, le PC aux postes-serrures. On risquait rien.

Les tirages de la presse spécialisée se stabilisèrent quelques jours à la hausse, avant de retomber. Les bistrots se remplirent à nouveau, les rues retrouvèrent leur habituel aspect de lupanar en folie. Et puis ce fut un week-end prolongé, je ne sais plus lequel, une fête d'un divin fœtus qu'on avait laissé vivre pour que les enfants aient de quoi rêver à la veillée, ou quelque chose comme ça. Radio-bouchon guida les automobilistes vers l'évasion agreste, on vida force litrons en l'honneur de la Gauche au pouvoir. Et le lundi, impec, manquait pas un fêtard au turbin. C'est que la vie continuait. Les gens s'habituent à tout, de nos jours, même à la révolution. Il en faut, vous savez, pour leur titiller les hormones!

Mais attention: sur l'échiquier international, quel séisme! Après l'Italie gouvernée par une coalition communiste-socialiste, après l'Allemagne socialiste et l'Angleterre travailliste, la France devenait socialiste à son tour. L'Europe ainsi socialisée fut rebaptisée Union des Républiques Socialistes Européennes (URSE), au congrès mondial des firmes multinationales d'obédience socialiste. La tête des américains! Car l'équilibre était rompu: toutes leurs importations en Europe de disques de free-jazz furent frappées d'une taxe populaire de 0,5 % à la demande du syndicat de la rumba, ils durent évacuer leurs bases militaires terrestres sous les lazzis de la foule, tandis que les chefs d'État européens, réunis à Paris, se félicitaient d'avoir lavé ainsi les dernières séquelles du colonialisme.

D'entrée, le niveau de vie des français bénéficia de cette nouvelle conjoncture: c'est que, dans les ministères parisiens, on

ne chômait pas. La consommation des ménages fut relancée avec bonheur par les nationalisations des secteurs-clé de notre économie, armement, automobile, aéronautique, réveils-matin, et nucléaire. Les super-marchés refusaient du monde et le coefficient de remplissage des paniers de la ménagère dut être strictement réglementé. Dans les agences privées de l'emploi, c'était le marasme: des placiers équivoques insistaient longuement, à la sortie des entreprises, pour tenter de débaucher les travailleurs en leur proposant sous le man-

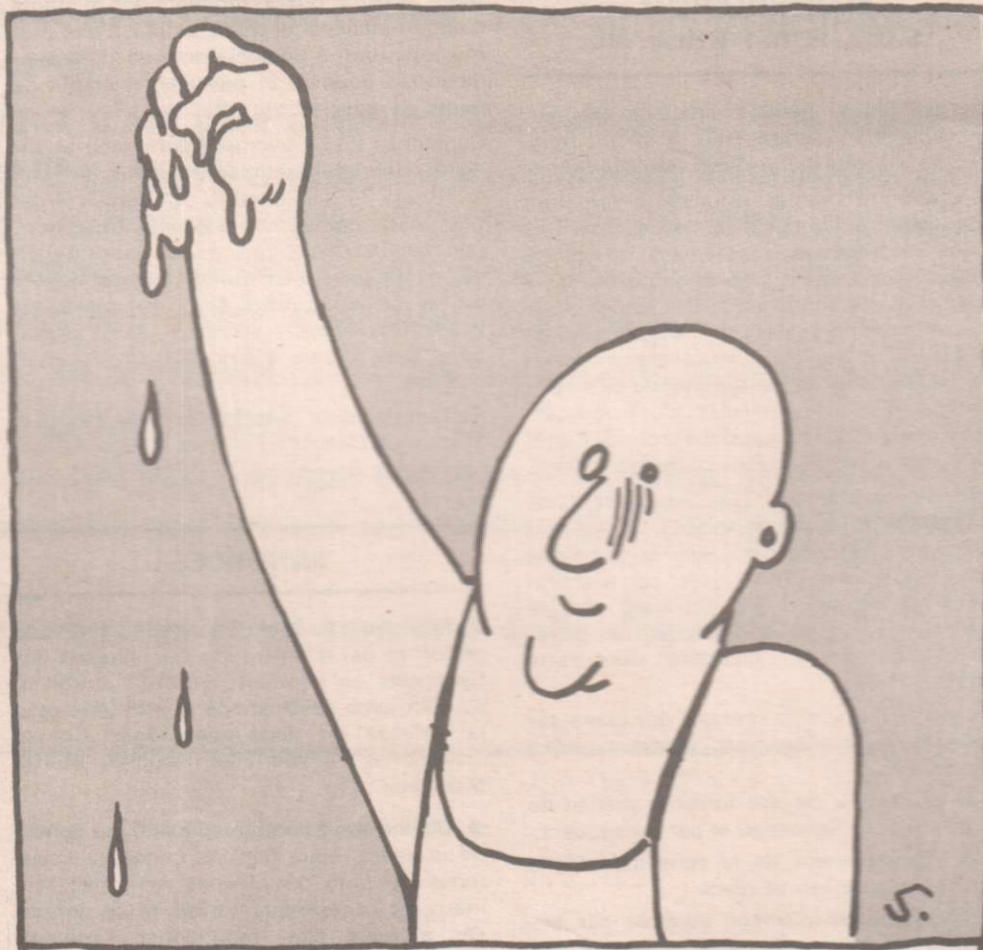
culture rationnelle. Et, puis s'inciter à la paresse eut été déloyal envers le Conseil Central de Planification Economique qui devait respecter son calendrier de fournitures de chenillettes électriques aux armées progressistes du tiers-monde.

Car le commerce international, stimulé par une multiplication des banques d'affaires au service du public, gardait la priorité: il fallait bien prouver aux nostalgiques de l'écologisme sauvage que la pénurie était un spectre capitaliste. Il fallait bien mon-

répondre aux irréversibles besoins d'énergie que le régime précédent avait fait naître dans les têtes des gens. Seuls le nucléaire pouvait, en restant rentable par rapport au pétrole des géants arabes (nouveaux maîtres du Japon, de l'Inde et des dernières entreprises privées de l'URSE) autoriser la production dans les usines des richesses à répartir dans les foyers. L'habile slogan de la commission interministérielle du Bonheur «un lave-vaisselle pour toutes» avait balayé les dernières hésitations populaires et installé le nucléaire dans les habitudes. Les habitudes s'étaient laissées faire. C'est lâche, les habitudes!

La société tournait dans l'huile, autour de rotatives filées d'or et de soie. Les délégués des entreprises auto-gérées se réunissaient périodiquement à Paris pour définir, avec l'aide des ordinateurs de l'État, le rythme de la production. Le chef de l'État, au fil de chaleureux rendez-vous au pied de l'âtre, apparaissait aux Français, attendu avec l'amicale impatience que l'on devine, pour les informer de la progression de la béatitude: «l'uniformisation de notre monde sous le règne de la marchandise est un objectif à la portée de nos ambitions. Dans le vaste pandémonium (il avait des lettres) des inégalités rabotées, le doute affolé ne se cogne plus aux parois. L'aurore aux doigts roses (je vous le disais) se lève cette fois sur un paysage net, aux angles-morts absents. L'homme a enfin appréhendé la finalité de son destin: naître, vivre et mourir. C'était pas plus compliqué que ça. L'euphorie est dans le travail, la jouissance dans la famille et la vertu dans la patrie. N'écoutez pas les sirènes des derniers individus-sans-importance-collective (il avait beaucoup de lettres) qui ne seraient pas, par hasard, encore morts au champ d'honneur de l'utopie. La France est Une et Indivisible, comme les grands ensembles qui vous accueillent. Nos spécialistes anti-zone d'ombre, 24 h sur 24 à votre service, ne vous laisseront pas avoir peur dans la nuit. Vous les avez élus pour ça, n'est-ce pas! A demain, même endroit, même heure! Tchao!»

Arthur



teau une liste alléchante d'emplois à mi-temps fascinants. Mais en vain. Le charme de l'autogestion était tel que personne ne se décidait à quitter, qui sa fabrique de radars, qui son atelier de voitures électriques. Pour répondre aux aspirations des masses, la durée journalière du travail avait été réduite d'un quart d'heure, mais astucieusement, par roulement, de manière à dégager progressivement les parkings aux abords des capitales régionales reliées par autoroutes à six voies aux dormoirs à loyer surveillé, au milieu des zones d'agri-

trer aux Américains que l'Europe pouvait se hisser à leur niveau de bien-être matériel, avec le surcroît de jubilation morale qu'apporte l'héritage patiné de nos civilisations millénaires. On poussa donc une politique hardie de l'énergie. Le soleil, le vent et le magma terrestre avaient été, après consultation démocratique du peuple et verdict objectif des experts-bureaucrates, relégués définitivement dans les vide-ordures des rêves gauchistes. Seul le nucléaire, il avait fallu insister, mais M. Monate était là, pourrait permettre de

(Dérive transversale et réactionnaire sur «Propositions pour sortir de la crise» par Michel Rocard, puisatier, et la commission économique du PSU, Delta-CERF, 15 F, la voyance se démocratise).